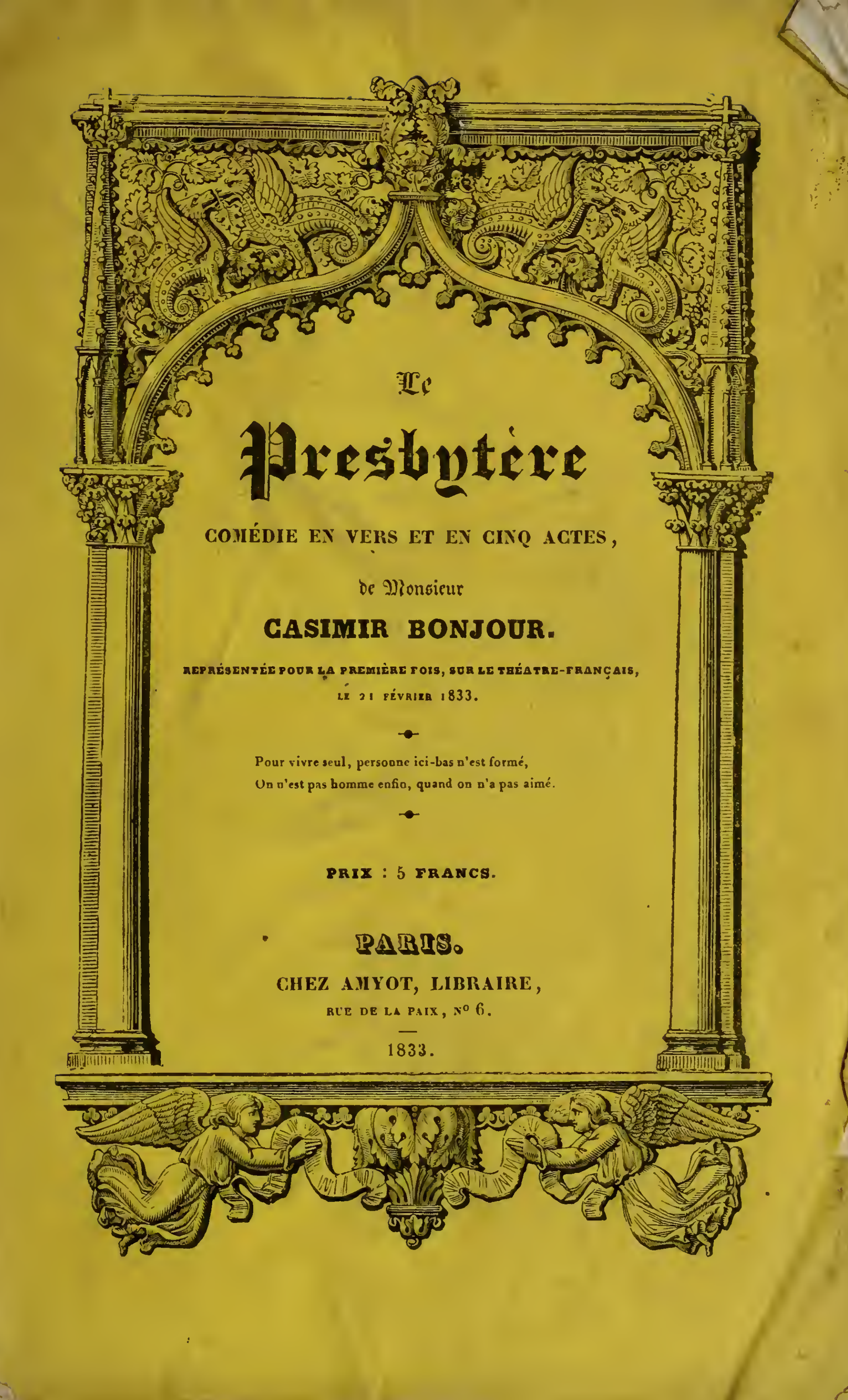


Le Presbytère

COMÉDIE EN VERS ET EN CINQ ACTES,

de Monsieur

CASIMIR BONJOUR.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, LE 21 FÉVRIER 1833.

Pour vivre seul, personne ici-bas n'est formé,
On n'est pas homme enfin, quand on n'a pas aimé.

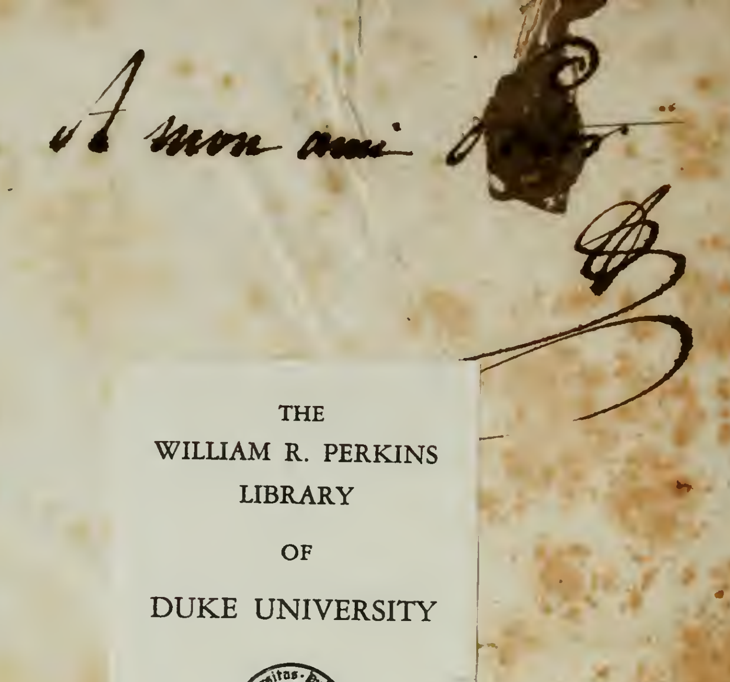
PRIX : 5 FRANCS.

PARIS.

CHEZ AMYOT, LIBRAIRE,

RUE DE LA PAIX, N° 6.

1833.


A mon ami

LE PRESBYTÈRE,

COMÉDIE.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR,

QUI SE VENDENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

LA MÈRE RIVALE, comédie et trois actes, en vers.	2	50
L'ÉDUCATION ou LES DEUX COUSINES, comédie en cinq actes, en vers.	3	50
LE MARI A BONNES FORTUNES, comédie en cinq actes, en vers.	4	
L'ARGENT, comédie en cinq actes, en vers.	4	
LE PROTECTEUR ET LE MARI, comédie en cinq actes, en vers.	3	
NAISSANCE, FORTUNE ET MÉRITE, ou L'ÉPREUVE ÉLECTORALE, comédie en trois actes, en prose.	3	

TYPOGRAPHIE DE A. PINARD,
QUAI VOLTAIRE, N° 15.

LE

PRESBYTÈRE,

COMÉDIE EN VERS ET EN CINQ ACTES,

DE

M. CASIMIR BONJOUR.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, LE 21 FÉVRIER 1833.

Pour vivre seul, personne ici-bas n'est formé,
On n'est pas homme enfin, quand on n'a pas aimé.
(ACTE V.)



Paris.

AMYOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE LA PAIX, N° 6.

—

1833.

PERSONNAGES.[1]		ACTEURS.
VINCENT, curé d'un gros village, (60 ans).	MM.	PERRIER.
MARTIN, son vicaire, (32 ans). . .		SAMSON.
CYPRIEN, séminariste.		MENJAUD.
BAUDET, serpent de paroisse. . .		DAILLY.
BEATRIX, gouvernante du curé, (45 ans).	Mmes	DESMOUSSEAUX.
CATHERINE, gouvernante du vicaire.		DUPONT.
SÉRAPHINE, pupille de l'abbé Vincent.		ANAÏS-AUBERT.
Mme FROMAGEOT, dévote sur le retour.		THÉNARD.
Mme CAQUELARD, jeune dévote.		THIERRET.
JEANNE, personnage muet.		

La scène est dans l'intérieur du presbytère; aucun personnage ne porte l'habit ecclésiastique.

[1] On a observé dans l'impression l'ordre des places de chacun, en commençant par la droite de l'acteur.

LE PRESBYTÈRE,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'ABBÉ VINCENT, marmottant son bréviaire; BÉATRIX ET SÉRAPHINE, dans le fond.

BÉATRIX.

Séraphine, c'est bien, range-moi tout cela.
Monsieur Vincent, je viens de rentrer, me voilà.

VINCENT.

Béatrix, laissez-moi terminer ma prière.

(Séraphine sort, après avoir déposé un panier.)

SCÈNE II.

VINCENT, BÉATRIX.

BÉATRIX, à part.

Seigneur!... comme il est lent à dire son bréviaire,
Moi qui l'ai vu si prompt dans tout ce qu'il faisait!
Il a beaucoup changé, beaucoup!... C'est qu'en effet
L'âge arrive, on vieillit de semaine en semaine;
Il a, depuis un mois, atteint la soixantaine!

VINCENT, *fermant son livre.*

Vous disiez?...

BÉATRIX.

Que j'ai fait mes distributions;
Oui, j'ai tout réparti, secours et potions.
Pour m'aider, avec moi j'avais pris Séraphine.
J'ai d'abord été voir la vieille Mathurine.

VINCENT.

Comment se porte-t-elle?

BÉATRIX.

Elle ne va pas bien;
Le docteur me l'a dit, il n'espère plus rien.

VINCENT.

Pauvre femme!

BÉATRIX.

Elle était froide comme la glace!...
De là, j'ai visité le père de La Place;
Sa tête se soutient! Pour la centième fois,
Il m'a fait le récit de ses anciens exploits;
Il m'a conté comment, dans les champs de la Brie,
Il a perdu sa jambe et sauvé la patrie;
Russes, Anglais, Prussiens, lui seul a tout vaincu.
En sortant, j'ai laissé sur sa table un écu.

VINCENT.

Et la mère Toussaint?

BÉATRIX.

Entièrement guérie,
Elle marche!

VINCENT.

Tant mieux!... Ensuite, je vous prie?

BÉATRIX.

Ensuite, j'ai passé chez madame Gervais.
Cette famille est pauvre, et ne se plaint jamais!
Au père j'ai donné vos vieilles redingotes,

A la mère une robe; avec vos deux culottes
J'ai fait pour les enfans de petits pantalons
Assez propres encor, seulement un peu longs.
Après quoi, j'ai couru chez la petite veuve,
Où ma pitié fut mise à la plus rude épreuve.
Ah! pourquoi nos moyens ne sont-ils pas plus grands?

VINCENT.

Qu'avez-vous fait pour elle?

BÉATRIX.

Il me restait deux francs.

VINCENT.

Deux francs!....

BÉATRIX

Cette visite a fini ma journée.
Voilà, monsieur, quelle est ma petite tournée;
A plusieurs malheureux j'ai pu donner du pain,
Et je rentre chez nous bourse vide et cœur plein.

VINCENT.

Je reconnais bien là votre heureux caractère.

BÉATRIX.

A propos! on prétend que monsieur le vicaire
Doit arriver ce soir.

Ce soir? c'est... fort douteux.

BÉATRIX.

Dans la forêt voisine on les a vus tous deux!

(Mystérieusement.)

A leur égard je viens d'obtenir des lumières
De quelqu'un du pays... Les mœurs les plus sévères!
Bien que très jeune encor chacun d'eux est cité
Pour sa piété vive et pour sa pureté.
De leur entrée ici, mon Dieu, que je suis aise!
L'un vous soulagera d'un fardeau qui vous pèse,
Des soins du presbytère; et moi, de mon côté,
Je trouverai dans l'autre une société.

VINCENT.

Mais ne faites donc pas de châteaux en Espagne;
Sait-on de quelle humeur sera votre compagne?

BÉATRIX.

Non; mais quelle que soit son humeur, je saurai
Me faire aimer bientôt.

VINCENT.

Comment?

BÉATRIX.

Je l'aimerai.

VINCENT.

Ce sont des sentimens que j'approuve et partage.
Je le vois, tous les biens vont, comme c'est l'usage,
Nous venir à la fois.

BÉATRIX.

Quel est donc l'autre bien?

VINCENT.

N'est-ce pas aujourd'hui qu'arrive Cyprien?

BÉATRIX.

Oui, c'est vrai; j'en parlais tout à l'heure à son père.

VINCENT.

Voilà quatre ans qu'il a quitté le presbytère!

BÉATRIX.

Cher petit, que j'aurai de plaisir à le voir!

VINCENT.

C'est un joli sujet, il donne de l'espoir.

BÉATRIX, gaîment.

Sans doute il a déjà le ton grave et sévère,
Sans doute il est savant : quatre ans de séminaire!..
Je vais être gênée en lui parlant.

VINCENT.

Qui, vous?
Songez que cet enfant fut élevé par nous.

(Se retournant.)
Hé ! quel est donc ce bruit ?

SCÈNE III.

SÉRAPHINE, VINCENT, BÉATRIX.

SÉRAPHINE.
Deux pauvres à la porte,
Mais ils n'habitent pas la paroisse.

VINCENT.
N'importe.
Ne sont-ce pas aussi des hommes, des chrétiens ?
Donnez, les indigens sont tous mes paroissiens.
(Elle sort.)

SCÈNE IV.

VINCENT, BÉATRIX.

BÉATRIX.
Si vous saviez combien elle a d'impatience
De revoir, d'embrasser l'ami de son enfance !

VINCENT.
Je le conçois.

BÉATRIX.
Depuis qu'elle attend son retour,
Elle en parle, elle en rêve et la nuit et le jour.

VINCENT.
En elle c'est toujours la bonté qui domine.
(Se retournant.)
On entre !

BÉATRIX, à la fenêtre.
C'est, je crois, ma nouvelle voisine,
Madame Fromageot.

VINCENT.
Cette femme n'a pas

Le talent de me plaire.

BÉATRIX.

Elle arrive!.. Plus bas.

SCÈNE V.

MADAME FROMAGEOT, VINCENT, BÉATRIX.

MADAME FROMAGEOT, *avec une extrême volubilité.*

Bonjour, monsieur l'abbé; je suis votre servante
Très humble, très fidèle et très obéissante.
Comment va, dites-moi, votre chère santé?

(*A Béatrix.*)

Moi, je vais bien. Et vous? le rhume est arrêté?
Voilà deux jours au moins que je ne vous ai vue,

(*Au curé.*)

Et cela me manquait. Je suis aussi venue
Pour vous parler, Monsieur, de ces jeunes fermiers
Qui se sont établis près des grands maronniers.
C'est véritablement une maison infame,
On y fait des horreurs!

VINCENT.

Vous m'étonnez, Madame.

BÉATRIX.

Ce sont de braves gens.

MADAME FROMAGEOT.

De braves gens! non pas;
Voilà deux vendredis de suite qu'ils font gras.
Franchement, est-ce ainsi que l'on doit se conduire?

VINCENT, *avec douceur.*

J'admets qu'ils ont des torts, mais pourquoi m'en instruire?

MADAME FROMAGEOT.

Dans l'intérêt de Dieu, de la religion;
Dire le mal, c'est faire une bonne action.
Je vous signale aussi le voisin de Laronde!

On a beau m'objecter qu'il plaît à tout le monde,
Que de parens âgés il est le seul appui ;
Moi, je ne puis souffrir ni sa femme ni lui.

VINCENT.

Ce sont d'honnêtes gens, assure-t-on.

MADAME FROMAGEOT.

Honnêtes !
Ils travaillent, Monsieur, les dimanches et fêtes.
Et qu'on ne dise pas que ce soit inventé ;
Je l'ai vu de mes yeux, c'est une vérité.

VINCENT.

Mais, Madame, à quoi sert, je le demande encore,
De m'apprendre des faits qu'il vaut mieux que j'ignore?

MADAME FROMAGEOT.

Un curé doit savoir tout ce qu'on fait de mal.

VINCENT.

Je suis prêtre, Madame, au confessionnal ;
Venez-y donc, suivant le conseil des apôtres,
Me dire vos péchés.... et non pas ceux des autres.

MADAME FROMAGEOT, à part.

Ne jamais rien blâmer! quelle morale, ô Dieu !

VINCENT.

Madame Fromageot, nous nous connaissons peu,
Vous êtes rarement venue au presbytère ;
Il faut que vous sachiez quel est mon caractère.
J'ai vécu, je vivrai de bon accord partout
Avec mes paroissiens. Je ne tiens pas du tout
A connaître par l'un ce qui se fait chez l'autre ;

(Avec fermeté.)

C'est mon principe, à moi, tâchez qu'il soit le vôtre.

MADAME FROMAGEOT, déconcertée.

Quand on veut diriger la commune, il faut bien
Que l'on soit averti...

VINCENT, gravement.

Je ne dirige rien.

MADAME FROMAGEOT, confondue.

Vous ne...

VINCENT.

Ce sont les lois et le roi qui commandent;
Je donne... des avis à ceux qui m'en demandent.
Tel est le plan qu'ici j'ai voulu me former;
Le devoir d'un bon prêtre est de s'y conformer.

MADAME FROMAGEOT.

(A part.)

C'est différent. Quel homme! Ah! le jeune vicaire
Sera dans sa morale un peu plus chaud, j'espère.
(Haut.)
Mais on fête aujourd'hui le saint Patron du lieu;
Ma voisine m'attend pour les vêpres, adieu.
(Le curé tire sa montre.)
Monsieur Vincent, je suis heureuse de connaître
(A part.)
Quels sont vos sentimens. Oh! le singulier prêtre!
(Elle sort.)

SCÈNE VI.

BÉATRIX, VINCENT.

VINCENT.

Cette... personne-là me... gêne, Béatrix!
Voilà tantôt un mois qu'elle est dans le pays...

BÉATRIX.

Elle ignore nos mœurs, elle est presque étrangère.

VINCENT.

Sa langue est bien perfide!

BÉATRIX.

Elle n'est que légère.

VINCENT.

Soit. Mais nos voyageurs ne sont plus qu'à deux pas;

Vous gardez la maison ?

BÉATRIX.

Oui, je reste.

VINCENT.

En ce cas,
Je vais faire, avant vêpre, un tour de promenade.
(Il remonte.)

BÉATRIX.

Bien, car vous finiriez par devenir malade,
Vous ne marchez plus... Mais... venez ici.

VINCENT.

Pourquoi?

BÉATRIX, avec douceur.

Allons, approchez-vous.

VINCENT, descendant.

Que voulez-vous de moi?

BÉATRIX, rajustant sa toilette.

Ne laissez pas passer le col de la chemise,
Le nœud est de travers, la cravate mal mise ;
Tout cet... arrangement n'est pas d'un bon effet.
Mon Dieu, comme à présent vous êtes peu coquet!

VINCENT.

Béatrix, je suis bien, car je suis à ma guise.
Je n'aurai que le temps d'arriver à l'église,
Je vous quitte.

SCÈNE VII.

BÉATRIX, seule.

Nos gens vont être ici ce soir;
Qu'ils viennent! tout est prêt pour les bien recevoir.
(Avec amour-propre.)
Les lits faits, les rideaux mis à chaque fenêtre.
Ils sont comme chez eux... et beaucoup mieux peut-être.
Sans savoir ce qu'elle est, je le parîrais bien,

Son ménage n'est pas tenu comme le mien.
Depuis bientôt seize ans que je suis à la cure,
Tout brille, tout est blanc. Quant à la nourriture...

SCÈNE VIII.

SÉRAPHINE, BÉATRIX.

SÉRAPHINE.

Pas habillée encor! mais c'est bien surprenant;
Le second coup de vêpre est sonné maintenant.

BÉATRIX.

Non pas, c'est le premier... Au surplus, Séraphine,
(Avec mystère.)
J'attends quelqu'un.

SÉPAPHINE, souriant.

Quelqu'un? Ah! je sais, ma cousine.
Ainsi, décidément il nous viendra ce soir?

BÉATRIX.

Et c'est moi qui serai la première à le voir.
On le dit fort instruit, et pas du tout frivole.

SÉRAPHINE.

Sans doute il est grandi, n'est-ce pas?

BÉATRIX.

Es-tu folle?
Lui grandi!

SÉRAPHINE.

Sûrement.

BÉATRIX.

Quel rêve est donc le tien?
Je parle du vicaire.

SÉRAPHINE.

Et moi, de Cyprien.

BÉATRIX.

Comme chacun entend ce qu'il a dans la tête!

SÉRAPHINE.

Le revoir, et surtout à présent, quelle fête!

BÉATRIX.

Pourquoi donc à présent, Séraphine?

SÉRAPHINE.

Je veux
Qu'il soit auprès de moi quand je ferai mes vœux.

BÉATRIX.

Quoi! des vœux, un couvent! toujours la même idée!

SÉRAPHINE.

Oui, ma bonne cousine, oui, j'y suis décidée.

BÉATRIX.

Quel chagrin cela cause à monsieur le curé!

SÉRAPHINE.

C'est contre tous les maux un refuge assuré.
Ne voir que Dieu, n'aimer que Dieu dans la nature,
Est une chose, hélas! et si douce et si pure!

BÉATRIX, avec émotion.

Cesse de t'abuser: quand on se donne au ciel,
Apprends que l'existence est un combat cruel;
Que le Démon est là, qu'il guette sa victime,
Qu'il ne faut qu'un moment pour tomber dans l'abîme.
Alors, les pleurs, alors les sanglots, les hélas,
Les remords!

SÉRAPHINE, la regardant avec surprise.

Les remords!... (Souriant.)
Non, je n'en aurai pas;
Non, ma vocation est certaine, complète.

BÉATRIX.

Eh bien donc! que de Dieu la volonté soit faite!

SÉRAPHINE.

Mais j'oublie avec vous l'église et mon devoir;
Le second coup, je crois, vient de sonner: bonsoir.

(Demi-nuit.)

SCÈNE IX.

BÉATRIX, seule.

Chère enfant, chère enfant! si jeune, et plus de père!..
Comment, la nuit déjà!.. La nuit me désespère !
La nuit j'ai peur, surtout quand le temps est mauvais.
L'hiver, si le vent siffle à travers les volets,
Le cœur est toujours près de me manquer, je tremble:
Une secrète voix me poursuit; il me semble
Que, dans l'ombre, elle vient me reprocher mes torts.

(On frappe à la porte.)

Sainte Vierge! ô mon Dieu! Je sens dans tout mon corps,
Oui, je sens... se répandre un frisson qui me glace.

(Nouveau bruit.)

SCÈNE X.

MADAME FROMAGEOT, BÉATRIX, MADAME CAQUELARD.

MADAME FROMAGEOT.

Ouvrez.

MADAME CAQUELARD.

Ouvrez.

BÉATRIX.

On parle!.. Ah! ma frayeur s'efface.

(Haut.)

Qui va là?

MADAME FROMAGEOT.

Nous.

BÉATRIX.

Qui? vous?

MADAME CAQUELARD.

Ouvrez donc sans retard.

MADAME FROMAGEOT.

Madame Fromageot.

MADAME CAQUELARD.

Madame Caquelard.

BÉATRIX.

Madame Caquelard ! Eh ! vraiment oui, c'est elle ;
Je reconnais sa voix.

(Elle ouvre ; Jeanne apporte des flambeaux.)

MADAME CAQUELARD, haletante.

Bonsoir, mademoiselle.
Ouf !

MADAME FROMAGEOT.

Ouf !.. Est-il venu, monsieur l'abbé Martin?

BÉATRIX.

Pas encor.

MADAME CAQUELARD, à sa compagne.

C'est qu'il a pris un autre chemin.

MADAME FROMAGEOT, à Béatrix.

Le Salut commençait, j'étais à peine assise,
Quand un voiturin passe à côté de l'église.

MADAME CAQUELARD, l'interrompant.

En y réfléchissant une minute ou deux,
J'ai dit : C'est le vicaire ; allons au devant d'eux.

MADAME FROMAGEOT.

J'ai fait comme elle, moi, j'ai levé la séance,
Pour être la première à lier connaissance.

MADAME CAQUELARD.

S'il fallait que quelqu'autre avant moi l'entrevît,
Je n'en dormirais pas.

MADAME FROMAGEOT.

J'en mourrais de dépit.

MADAME CAQUELARD, à Béatrix.

Vous nous avez long-tems fait attendre à la porte?

BÉATRIX.

Que voulez-vous ? le soir, la peur est la plus forte,
Et je.....

MADAME CAQUELARD.

C'est comme moi.

MADAME FROMAGEOT.

Bah !

MADAME CAQUELARD.

Depuis le trépas
De mon pauvre mari, la nuit je ne dors pas ;
Le moindre bruit m'agite, un souffle m'inquiète.
Ce bon Charle ! O mon Dieu ! quelle perte j'ai faite !

MADAME FROMAGEOT.

Comment, vous avez peur?

MADAME CAQUELARD, soupirant.

Et ce n'est pas, je croi,
L'unique changement qui se soit fait en moi.

BÉATRIX.

Quel changement encore !

MADAME CAQUELARD, d'un ton langoureux.

Ah !... depuis mon veuvage,
Je ne sais pas pourquoi j'aime Dieu davantage.

MADAME FROMAGEOT.

Eh bien ! continuez, c'est très heureux pour vous.

MADAME CAQUELARD.

Je finirai pourtant par reprendre un époux.
Le soir, quand on entend la bise et le tonnerre,
(Gaîment.)
On n'est pas seule au moins pour faire sa prière.

MADAME FROMAGEOT.

Vous n'avez point paru depuis hier matin ?

MADAME CAQUELARD.

C'est que je suis allée au village voisin
Entendre le sermon de l'abbé Mésangère.

Comme il a bien prêché ! quel beau missionnaire!

MADAME FROMAGEOT.

J'aime mieux l'autre, moi. Convenez qu'en effet
Il a bien du talent.

MADAME CAQUELARD.

Oui, mais il est si laid.

BÉATRIX.

Si laid !

MADAME FROMAGEOT.

Cette pensée est trop matérielle;
Un prêtre est toujours bien, quand nous avons du zèle.
Si laid !

MADAME CAQUELARD.

Que voulez-vous ? je vais selon mon cœur;
Avec un vieux curé, je n'ai point de ferveur.

BÉATRIX, très piquée.

Un vieux ! j'aime bien ça! Ces vieux que l'on méprise,
Valent leur prix.

MADAME CAQUELARD.

Seigneur !.... vous m'avez mal comprise.

(Avec volubilité.)

Je ne dis pas de mal de monsieur le curé;
Il est très vert encore, et d'un zèle éclairé.
Mais voyez donc un peu comme elle est irritable !

BÉATRIX.

C'est que je sais les traits dont vous êtes capable,
Madame Caquelard !

(Elle remonte.)

MADAME FROMAGEOT, à Béatrix.

Calmez-vous, calmez-vous.

MADAME CAQUELARD, à l'autre dévote.

Je n'ai pas eu dessein de la mettre en courroux.

MADAME FROMAGEOT.

Eh mon Dieu ! non ; je crois maintenant vous connaître;

Moi, j'aime les sermons, et vous aimez le prêtre.

BÉATRIX, ouvrant la porte.

C'est lui?

MADAME FROMAGEOT, accourant.

Mais, en effet, c'est bien lui!

MADAME CAQUELARD.

Quel bonheur!

BÉATRIX.

Avec sa gouvernante!

MADAME FROMAGEOT.

Oui.

SCÈNE XI.

BÉATRIX, CATHERINE, en manteau de drap; MARTIN, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, JEANNE.

(Les portes restent ouvertes.)

BÉATRIX, à l'abbé.

Monsieur, j'ai l'honneur....

MARTIN, à Jeanne.

Veillez à mes paquets.

CATHERINE.

A mes cartons, ma chère.

BÉATRIX, prenant à Catherine son manteau.

C'est, je crois, le manteau de monsieur le vicaire?

CATHERINE.

Ce matin, en partant, j'ai dit : Le tems est beau,
Mais, par précaution, prenons notre manteau.

BÉATRIX.

On ne peut qu'approuver un avis aussi sage;
Je prends le nôtre aussi quand je suis en voyage.

MARTIN, à Béatrix, d'un ton sévère.

Mais quelque chose ici me paraît surprenant:

Comment n'êtes-vous pas aux vêpres maintenant?
On les chante.

CATHERINE.

On les chante, oui, je viens de l'entendre.

BÉATRIX, avec douceur.

Je suis restée exprès, Monsieur, pour vous attendre.
D'ailleurs, quand j'ai ma toux, M. l'abbé Vincent
M'exempte de l'office.

MARTIN, entre ses dents.

Il est bien indulgent.

CATHERINE.

Beaucoup trop indulgent!

MADAME FROMAGEOT, bas à l'autre dévote.

Quelle belle prestance!

MADAME CAQUELARD, bas aussi.

Le physique est superbe!

MARTIN.

Et... ces dames, je pense,
Ont aussi quelque rhume?

MADAME FROMAGEOT.

Oh! non pas, Dieu merci!

MARTIN, bas à Catherine.

Je le vois bien, j'aurai beaucoup à faire ici.

CATHERINE.

Beaucoup!!!

MADAME FROMAGEOT, bas à madame Caquelard.

Il prend du moins l'autorité d'un prêtre,
Et c'est ce qui convient.

BÉATRIX.

Monsieur l'abbé peut-être
Voudrait se raffraîchir?

(Geste négatif.)

MADAME CAQUELARD, bas à son amie.

Quel regard plein de feu!

Il pourra convertir bien des ames à Dieu.

BÉATRIX, au vicaire.

Comme votre maison n'est pas encore prête,
La nôtre est toute à vous.

MARTIN.

Vous êtes trop honnête.

CATHERINE.

Vous êtes trop honnête.

MADAME CAQUELARD, bas à sa compagne.

A dater d'aujourd'hui,
Je n'irai plus, ma chère, à confesse qu'à lui.

MADAME FROMAGEOT.

Dieu ! que l'extérieur sur votre ame a de prise !

BÉATRIX, remontant.

J'aperçois ces messieurs qui sortent de l'église.

MADAME FROMAGEOT, au vicaire.

Tout l'*endroit* aujourd'hui va vous être connu.

SCÈNE XII.

BÉATRIX, CATHERINE, MARTIN, VINCENT, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, BAUDET en costume de serpent. Il dépose son instrument contre un meuble.

BÉATRIX, au curé.

Monsieur l'abbé Martin.

VINCENT, embrassant Martin.

Soyez le bien venu.
Sûrement Béatrix vous aura dit d'avance
Que je vous attendais avec impatience.

MARTIN.

Je me sens très flatté...

VINCENT.

J'avais besoin de vous.

Mes devoirs, jusqu'ici, je les ai remplis tous;
Mais je suis vieux, je touche au bout de ma carrière,
Et c'est ce qui m'a fait désirer un vicaire.
Dans peu, mon cher Monsieur, vous vous serez formé
Sous mes yeux, par mes soins; et je serai charmé
De laisser mes enfans et mon troupeau fidèle
Dans les mains d'un jeune homme instruit et plein de zèle.

MARTIN.

J'essaîrai de répondre à vos intentions.

VINCENT.

Que de devoirs pour vous, que d'obligations!
Vous êtes jeune encore, et sévère peut-être;
Aussi, je tiens beaucoup à vous faire connaître
Les principes qui sont ma règle; les voici.
J'ai rencontré, Monsieur, dans ce village-ci
Nombre de protestans, et quelques incrédules;
Mais j'évite avec eux des débats ridicules.
Nous vivons très unis, sans fiel et sans aigreur:
Le ministre, Monsieur, est mon ami de cœur.

MARTIN, indigné.

O Dieu!

(Pantomime de Catherine.)

VINCENT.

Vous paraissez surpris de ce langage!
Ce n'est pas tout encore; aux pauvres du village
Quand je fais, le jeudi, ma distribution,
Je ne m'enquiers jamais de leur religion.
De tout le monde ici je dois être le père,
Et les plus malheureux sont ceux que je préfère.
Dieu, de ce procédé fait un devoir pour nous;
Nous sommes tous pécheurs, il nous protége tous
Soyons donc tolérans, à l'exemple du maître;

(Levant les yeux au ciel.) (Les baissant vers la terre.)

Quand la puissance l'est, la faiblesse doit l'être.

MARTIN, avec humeur.

Ce village doit être un bien triste séjour!

BÉATRIX, piquée.

Village! comment donc, Monsieur? c'est un gros bourg.

VINCENT.

Oui, nous avons ici trois cloches, deux mille ames.

MADAME FROMAGEOT, faisant la révérence.

Beaucoup de piété, surtout parmi les femmes.

VINCENT.

La cure vous plaira, l'aspect en est charmant.

MADAME CAQUELARD.

(Avec importance.)

Notre église est fort bien, nous avons un serpent.

MARTIN.

Mais que de monde ici!

CATHERINE.

J'en suis émerveillée.

VINCENT.

J'ai tout exprès donné pour vous une veillée.
Je vais vous présenter les notables du lieu.
D'abord, c'est Béatrix, ma gouvernante.

CATHERINE, bas à Martin.

O Dieu!

Quels grands airs on se donne!

SCÈNE XIII.

BÉATRIX, CATHERINE, MARTIN, SÉRAPHINE, entrant; VINCENT, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, BAUDET.

VINCENT, montrant la jeune fille.

Ensuite Séraphine,
Novice du couvent de Sainte-Catherine.

SÉRAPHINE, étourdiment.

Il est donc arrivé?... Ciel!...

(Elle s'arrête devant le vicaire.)

VINCENT.

Qu'avez-vous?... Eh bien?...

SÉRAPHINE.

Ah! pardon... Je croyais... que c'était Cyprien.

CATHERINE *et* MARTIN.

Cyprien?...

VINCENT.

Jeune abbé, dont vous verrez le père...

BÉATRIX.

Et qui doit arriver ce soir du séminaire.

VINCENT, présentant les dévotes [1].

Madame Fromageot, madame Caquelard....

BÉATRIX.

Deux personnes de bien.

MARTIN, bas à sa gouvernante.

Elles ont l'air mignard!

CATHERINE, bas aussi.

Ce regard éveillé n'est pas un bon indice.

MARTIN, à Baudet.

Et vous?

BAUDET.

Je suis serpent, tout à votre service.
Avantageusement connu dans le pays,
Depuis cent ans, je suis serpent... de père en fils.
J'ai l'honneur d'être aussi bedeau, peintre, herboriste,
Greffier de la mairie, arpenteur et dentiste.

MADAME CAQUELARD.

Ajoutez-y qu'il est aspirant-magister.

[1] Séraphine, Béatrix, Catherine, Martin, Vincent, madame Fromageot, madame Caquelard, Baudet.

CATHERINE, étonnée.

Seigneur mon Dieu!

MARTIN, riant.

Voilà bien des talens, mon cher.

(Au curé.)

Est-ce tout?

VINCENT.

En amis le presbytère abonde,
Mais la danse, aujourd'hui, nous a pris bien du monde.

MARTIN.

(A Baudet.)

La danse!... Vous dansez?

BAUDET.

C'est notre seul bonheur.

MARTIN.

Quoi! dans cette paroisse on danse! Quelle horreur!

CATHERINE, à Baudet.

Ah fi! monsieur!

VINCENT, au vicaire.

Cessez de tenir ce langage.
Quand vous aurez long-tems habité le village,
Vous serez moins sévère et moins affirmatif.
La danse pour les mœurs est un préservatif:
Une fille, dansant sous les yeux de sa mère,
Trouve, au lieu d'un danger, un abri tutélaire.
C'est ce qu'au séminaire on ne vous a pas dit;
Mais je vous l'apprends, moi.

MARTIN.

Je demeure interdit.
La danse, en aucun cas, ne peut être permise,
C'est un amusement défendu par l'Église.

BÉATRIX.

Mais Jésus-Christ dansa, dit un livre pieux.

MARTIN.

Ce n'est peut-être pas ce qu'il a fait de mieux.

MADAME FROMAGEOT, bas à Baudet.

Ils vont se quereller.

BAUDET, bas, en se frottant les mains.

Tant mieux! je suis aux anges[1].

VINCENT, au vicaire.

Vous avez là, Monsieur, des principes étranges.
On ne va donc au Ciel, dans votre opinion,
Qu'à force d'abstinence et de privation?

MARTIN, les yeux baissés.

Veiller, jeûner, souffrir, se rendre misérable,
Aux yeux du créateur rien n'est plus agréable.
Oui, je connais le cœur de ce Dieu de bonté,
Plus nous nous tourmentons, plus il est enchanté.

VINCENT.

De quels traits vous peignez la puissance divine?

BAUDET, à Séraphine, d'un air tendre.

De grace....

SÉRAPHINE.

Laissez-moi.

(Elle remonte.)

VINCENT.

Qu'avez-vous, Séraphine?

MADAME CAQUELARD, s'approchant avec humeur.

Eh! mais vraiment.. je crois qu'il lui fait les yeux doux.

(Baudet est tout déconcerté.)

MADAME FROMAGEOT, à demi-voix.

Non, je ne pense pas.

MADAME CAQUELARD, grommelant.

Hum! hum!

MADAME FROMAGEOT, à part.

Quel air jaloux!

[1] Baudet, Séraphine, Béatrix, Catherine, Martin, Vincent, madame Fromageot, madame Caquelard.

SÉRAPHINE, ouvrant la porte.

Le voilà ! le voilà qui descend de voiture !

BÉATRIX, à Vincent.

Qu'ai-je dit ! que d'abord il viendrait à la cure ;
Il sait ce qu'il vous doit.

SCÈNE XIV.

CATHERINE, MARTIN, BÉATRIX, SÉRAPHINE, CYPRIEN, BAUDET, VINCENT, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD.

MADAME CAQUELARD.

C'est lui !

VINCENT.

C'est toi !

BÉATRIX.

C'est vous !

VINCENT.

Approche, mon enfant ; vient nous embrasser tous !

CYPRIEN, après avoir embrassé Baudet, Béatrix et Vincent.

Que je bénis de Dieu la bonté paternelle,
Je vous revois !

SÉRAPHINE, passant devant Béatrix.

Et moi?

CYPRIEN.

Bonjour, Mademoiselle.

SÉRAPHINE, pleurant.

Mademoiselle!..... Moi qui courais dans ses bras !

BÉATRIX, au curé.

Mademoiselle!..... Allons, il ne reconnaît pas
Séraphine, je crois !

CYPRIEN.

Mille pardons, Madame.

BÉATRIX.

Pourquoi donc l'aborder ainsi ?

CYPRIEN, les yeux baissés.

C'est une femme.

MARTIN.

Esprit de chasteté, je l'en estime, moi.

VINCENT.

Cyprien, ce n'est pas une femme pour toi.

CYPRIEN.

Et qu'est-ce donc alors?

VINCENT.

Oh! quelle différence !
N'es-tu pas son cousin, l'ami de son enfance?

BAUDET, le poussant par le dos.

Voyons, grand innocent, veux-tu bien approcher?

CYPRIEN, au curé, d'un air béat.

Vous croyez que je puis l'embrasser sans pécher?

VINCENT.

Assurément, mon fils.

BAUDET.

Sa mine est amusante!

CYPRIEN, à la jeune fille.

Voulez-vous bien permettre.....

(Il présente ses joues.)

SÉRAPHINE, après l'avoir embrassé.

Ah! que je suis contente!

VINCENT.

Mon pauvre Cyprien, enfin je te revois!

BÉATRIX, le retournant.

Çà, que je te regarde une seconde fois!

MARTIN, au curé.

Quel âge a donc Monsieur?

VINCENT.

Vingt-deux ans.

MADAME FROMAGEOT, bas à madame Caquelard.

Mais en somme,
Sa tenue est fort bien.

MADAME CAQUELARD.

C'est tout à fait un homme!

MADAME FROMAGEOT.

Comme son air est doux et sévère à la fois!

MADAME CAQUELARD.

Quelle fraîcheur! Il est beau comme un saint François.

VINCENT, à Martin.

Après tout le chemin que vous venez de faire,
(A Béatrix.)
Vous devez être las. Les lits sont prêts, j'espère.

BÉATRIX, avec amour-propre.

Depuis avant-hier soir.

VINCENT, aux autres personnages.

Vous partez, mes amis?

MADAME FROMAGEOT.

Mais, Monsieur, il est tard.

VINCENT, à Cyprien.

Quant à toi, mon cher fils,
Reste ici, c'est pour toi la maison paternelle.
As-tu vu tes parens?

CYPRIEN.

Oui, Monsieur.

BAUDET, lorgnant Séraphine.

Qu'elle est belle!

SCÈNE XV.

SÉRAPHINE, CATHERINE, BÉATRIX, MARTIN, VINCENT, CYPRIEN.

BÉATRIX, appelant.

Jeanne! Jeanne! apportez des bougeoirs promptement.
(Jeanne apporte des bougeoirs.)

BÉATRIX, à Catherine.

Elle va vous conduire à votre appartement.
Pour vous, monsieur l'abbé, voici la clé du vôtre.

MARTIN.

La décence avant tout! Sont-ils loin l'un de l'autre?

BÉATRIX.

Oui, Monsieur.

MARTIN.

Bien.

BÉATRIX, d'une voix élevée, et pendant qu'il s'éloigne.

A droite, et puis à droite encor.

(Revenant à Catherine.)

Et vous, la porte à gauche, au fond du corridor;
Le tapis est tout neuf et la chambre cirée!....

(Elles se saluent.)

SCÈNE XVI.

BÉATRIX, SÉRAPHINE, VINCENT, CYPRIEN.

VINCENT.

Approchez, Cyprien..... Pour finir la soirée,
Il faut que je vous donne un conseil. Entre nous,
Vous êtes peu courtois. Je n'aime pas en vous
Ce zèle exagéré, cette sauvagerie.
La vertu, mon enfant, n'est pas la pruderie;
On peut être dévot, et chérir son prochain:
Retenez cet avis..... et donnez-vous la main.

(Ils obéissent.)

Soyez toujours unis!... Bonsoir, ma Séraphine.

(Il l'embrasse sur le front.)

CYPRIEN, au curé.

Adieu, mon père.

SÉRAPHINE, à Béatrix.

Adieu, ma bien bonne cousine.

(Ils sortent par des issues différentes.)

SCÈNE XVII.

VINCENT, BÉATRIX.

BÉATRIX.

Vous avez renvoyé ces enfans tout à coup,
Est-ce que vous souffrez, monsieur Vincent?

VINCENT.

Beaucoup.

BÉATRIX.

O mon Dieu!

VINCENT.

J'ai dormi très mal la nuit dernière,
Et n'aurai que le tems de dire mon bréviaire.

BÉATRIX, appelant.

Jeanne!.... préparez-nous vite du vin sucré,
Et bassinez le lit de monsieur le curé.

(Jeanne entre et enlève les flambeaux. Nuit entière. Le rideau tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Il est jour.)

SÉRAPHINE, BAUDET, en costume de peintre; blouse, bonnet de papier, pinceau, pot de couleur.

SÉRAPHINE, entrant par la porte à droite de l'acteur.

Vous êtes aujourd'hui de bonne heure à l'ouvrage.
Que faites-vous donc là ?

BAUDET, entrant par le fond et déposant ses instrumens.

Je peignais le treillage

(Tendrement.)

De monsieur le curé. Mademoiselle, eh quoi !
Resterez-vous toujours inhumaine pour moi ?
Je n'ai qu'un seul désir, je n'ai qu'une pensée,
C'est...

SÉRAPHINE, vivement.

D'un pareil discours j'ai lieu d'être offensée ;
Car, vous êtes instruit bien positivement
De ma vocation !

BAUDET, d'un air fin.

C'est pour cela, vraiment !
M'épousant, à vos vœux vous demeurez soumise ;
C'est encore un moyen de tenir à l'Église.
Vous sentez que pour vous c'est le point important,

Et je crois....

SÉRAPHINE, sévèrement.

Arrêtez ! ou je sors à l'instant.
Ce ton moqueur....

BAUDET, d'un air patelin.

J'ai tort, puisque je vous irrite.
Pourtant, un dernier mot !... J'ai fort peu de mérite;
Mais un fait constaté, je vous l'ai dit souvent,
C'est qu'un mauvais mari vaut mieux qu'un bon couvent.
Dans peu vous me seriez, j'en suis sûr, attachée.

SÉRAPHINE.

Épouser un serpent ! j'en serais bien fâchée.

BAUDET.

Vous aurez lieu bientôt de vous en repentir.
(La retenant.)
Ne vous éloignez pas, c'est à moi de sortir.
Aussi bien, l'on m'attend pour commencer la messe,
Et je cours m'habiller, déjà l'heure me presse.
(Amoureusement.)
Mais quand je serai libre, oh ! qu'il me sera doux
De revenir plaider ma cause auprès de vous !
Tenez bien votre cœur, tenez-le !... Je vous aime ;
Il faudra tôt ou tard m'aimer malgré vous-même.
Adieu !... Que je vais être heureux, si je vous plais !
(Il sort par le fond.)

SCÈNE II.

SÉRAPHINE, seule.

C'est donc là de l'amour ? Je n'en aurai jamais...
Décidément, je vois que vers lui Dieu m'appelle,
Et Baudet m'en fournit une preuve nouvelle.
Plus cet homme me fait la cour avec ardeur,
Plus ma vocation s'affermit dans mon cœur.

Oh oui ! je le sens bien, je hais le mariage...
(Se retournant et élevant la voix.)
Mais, mon Dieu, que fait donc Cyprien au village?...
(Réfléchissant.)
Depuis deux jours, quel poids de mon ame est ôté !
Sans être à mon égard ce qu'il avait été,
Il n'a plus cet air froid qui m'a fait tant de peine.
Hier même sa main a rencontré la mienne,
Et j'ai cru la sentir... me presser doucement ;
Aussi j'ai, cette nuit, dormi... tranquillement.
(Écoutant sans regarder.)
Je l'entends ! sa présence à mon cœur se révèle !

SCÈNE III.

SÉRAPHINE, CYPRIEN.

CYPRIEN.
Ah ! vous voilà, Madem.....
SÉRAPHINE, avec douceur.
Encor mademoiselle ?
Moi, je vous ai toujours appelé Cyprien.
CYPRIEN, souriant.
C'est vrai... Votre santé, Séraphine ?
SÉRAPHINE.
Fort bien.
CYPRIEN.
Mon Dieu, comme en sortant des murs d'un séminaire
On trouve le ciel pur ! Qu'ici je vais me plaire !
L'intérêt de ces lieux est encore augmenté,
Lorsque je les compare au lieu que j'ai quitté.
SÉRAPHINE, affectueusement.
Dites-moi, Cyprien ? vous y mêlez, je pense,
Un peu du souvenir des jeux de notre enfance ?

CYPRIEN.

Oui: ce temps est toujours plein de charme à mes yeux.
J'aime à me rappeler des jours délicieux,
Les rapports de nos goûts, de notre caractère.

SÉRAPHINE.

Ce matin, mon ami, pensive, solitaire,
Recueillant dans mon cœur plus d'un doux souvenir,
Éveillée à demi, je rêvais l'avenir.

(Avec élan.)

Je vous voyais entrant dans le saint ministère,
Et bientôt à grands pas parcourant la carrière;
Vos talens, vos vertus vous avaient fait prélat!
Dans un bel évêché, jetant un vif éclat,
Le front haut, entouré du plus brillant chapitre,
Vous marchiez étalant et la crosse et la mître;

(S'attendrissant.)

Et moi, perdue au sein des flots de curieux,
J'essuyais une larme, en vous suivant des yeux!...

CYPRIEN, ému.

J'ignore, à mon égard, la volonté céleste;
Mais j'ai rêvé toujours un rôle plus modeste.

SÉRAPHINE.

Quoi qu'il en soit, monsieur, de ce vœu de mon cœur,

(Gaîment.)

Je dois quêter bientôt, servez-moi de quêteur.
Je vais (avant dix jours, si j'ai bonne mémoire)
Paraître en robe neuve et dans toute ma gloire.
Me ferez-vous l'honneur de me donner la main?

CYPRIEN.

Très volontiers. Quel jour?

SÉRAPHINE.

C'est dimanche prochain.

CYPRIEN.

Quand il s'agit de Dieu, je suis rempli de zèle,

Et vous pouvez compter sur moi, Mademoiselle.

(S'animant.)

Il avait bien raison, monsieur l'abbé Vincent;
L'amour que je vous porte, est pur, est innocent.

SÉRAPHINE.

Aussi, me plaît-il fort; oui, j'aime à vous entendre.

(Ils se donnent la main.)

CYPRIEN.

A mes yeux, Séraphine est la sœur la plus tendre.

(Avec ivresse.)

Me serait-il, d'ailleurs, permis de t'oublier?
Sur le passé mon cœur ne peut se replier,
Que chaque souvenir ne m'offre ton image;
A chaque souvenir, je t'aime d'avantage!...

SÉRAPHINE.

Ah! ces-mots là me vont jusques au fond du cœur!.

(Se retournant.)

Voici monsieur Martin!

SCÈNE IV.

SÉRAPHINE, MARTIN, un cahier à la main; CYPRIEN, BÉATRIX, dans la coulisse.

CYPRIEN, saluant.

Mon ancien professeur
Ne me reconnaît pas jusqu'à présent, je gage?

MARTIN, étonné.

(Il entre par la gauche de l'acteur.)

Non.

CYPRIEN.

Regardez-moi bien.

MARTIN.

Pourtant votre visage,
Vos traits.., si je n'ai pas des souvenirs trompeurs..

CYPRIEN.

J'étais, au séminaire, un de vos auditeurs.

MARTIN.

Votre nom est...

CYPRIEN.

Boisard.

MARTIN.

Eh ! oui, je me rappelle !
Je vous ai distingué, vous étiez plein de zèle.
Mais, depuis avant-hier, mon cher ami, pourquoi
N'avoir pas renoué connaissance avec moi ?

CYPRIEN.

C'est qu'éloigné long-tems de ma famille entière,
J'ai passé ces deux jours, Monsieur, près de ma mère.
Vous... l'avoûrai-je aussi? c'est... la timidité ;
Vous étiez très sévère.

MARTIN, souriant avec satisfaction.

Oui, j'étais redouté.
Moi, j'aime assez cela ; commandement austère !

SÉRAPHINE, à part, avec naïveté.

Aimer à faire peur, singulier caractère !

CYPRIEN.

Il est bien dur, Monsieur, de quitter tout à coup
Le lieu de sa naissance, et je vous plains beaucoup.

MARTIN, dédaigneusement.

Je ne tiens nullement au lieu de ma naissance.

SÉRAPHINE.

Vous êtes loin aussi de vos parens, je pense?

MARTIN.

Qu'importent mes parens? Je suis prêtre avant tout;
L'Église est ma famille, et l'Église est partout.

SÉRAPHINE.

Mais Dieu nous donne un cœur, et ce n'est pas sans cause.
Il faut bien cependant qu'on aime quelque chose.

MARTIN, avec onction.

Aimons Dieu, mon enfant, c'est le seul bien réel.

A Cyprien.

Le prêtre, dont la voix commande au nom du Ciel,
Doit être constamment pur et célibataire.
Notre but est le Ciel, la femme c'est la terre.

CYPRIEN.

Mais monsieur le curé pense tout autrement,
Et ne condamne pas un tendre sentiment.

MARTIN, avec mépris.

Je n'en suis pas surpris... Entre nous, c'est un prêtre
Mondain, et très mondain.

CYPRIEN, à part.

Moi, j'ai bien peur de l'être!

MARTIN, à la jeune fille.

Tout ce qu'à Cyprien j'ai dit du célibat,
S'applique également à votre saint état.
Lorsque, par un élan de pitié profonde,
On se voue au Seigneur, c'est pour fuir tout le monde.

SÉRAPHINE, ingénuement.

Il est quelqu'un pourtant que je regretterai.

MARTIN.

Vous me faites trembler... qui?

SÉRAPHINE.

Monsieur le curé.

MARTIN.

Monsieur le curé, passe.

SÉRAPHINE.

Ensuite, ma cousine.

(Geste approbatif.)

CYPRIEN.

Moi, je regretterai mon père et Séraphine.

(Au vicaire qui fronce le sourcil.)

C'est ma cousine aussi.

MARTIN.

Faiblesse, mes enfans,
Faiblesse, qui, chez vous, ne peut durer long-tems.
A force d'aimer Dieu l'on se perfectionne,
Vous parviendrez bientôt à n'aimer plus personne ;
Voyez, moi !... Mes amis, pour nous le vrai bonheur,
Le seul est d'oublier que nous avons un cœur.
Comme on jouit alors d'un calme désirable !
Quelle béatitude entière, inaltérable,
Devient notre partage !... Habitant du saint lieu,
On est tout à soi-même, en étant tout à Dieu.

BÉATRIX, dans la coulisse.

Séraphine !

SÉRAPHINE.

On y va.

BÉATRIX.

Séraphine !

SÉRAPHINE, au vicaire.

On m'appelle.

(Elle sort.)

CYPRIEN.

On nous appelle, adieu.

(Il court après Séraphine.)

MARTIN.

Non, c'est Mademoiselle.

(Très haut.)

Où courez-vous ?

SCÈNE V.

MARTIN, seul et secouant la tête.

Hum ! hum !.. ces deux jeunes gens-là
Sont bien souvent ensemble !.. Ayons l'œil à cela.

(Déroulant son cahier.)

Enfin, me voici donc installé dans ma place !

Pendant que je suis seul, il faut que je repasse
Mon sermon sur l'orgueil. Admirable sujet,
Qui plaira, j'en suis sûr! oui, car il est parfait;
Du Massillon tout pur!.. O mon Dieu, quel dommage
De voir autant d'esprit perdu dans un village!
Résignons-nous, ce poste est devenu le mien,
Mon devoir est d'y vivre et d'y faire le bien...
Pourtant, orgueil à part, je sens que je puis être
Évêque!.. qui sait même? oui, Cardinal peut-être!..
Sixte-Quint, qui dictait des lois aux potentats,
Pour arriver plus haut est parti de plus bas...
En attendant, soyons un modeste vicaire;
L'aigle, avant de voler, rase long-tems la terre.

(Ouvrant le manuscrit.)

Relisons ce discours... posément, sans effroi...
Comme si l'auditoire était là devant moi.

(Les mains croisées sur la poitrine.)

J'arrive le front bas, et je regarde à peine.
Je tousse, on fait silence, et prenant mon haleine,

(Il lève le bras.)

Je commence, le bras... placé comme ceci.
J'ai vu l'abbé Fayet, Fayet posait ainsi.
Le grand point, dans la chaire, est que l'on se dessine.

SCÈNE VI.

CATHERINE, MARTIN.

CATHERINE, d'un air riant.

Monsieur...

MARTIN, avec humeur.

Mal à propos vous venez, Catherine.

CATHERINE.

Mal à propos! eh bien! le mot est gracieux.

MARTIN.

Il est ce qu'il doit être.

CATHERINE.

Allons, de mieux en mieux !
Quel homme !

MARTIN.

Quelle femme !.. Il est vraiment étrange,
Quand je veux travailler, qu'ainsi l'on me dérange.

CATHERINE.

Votre ton est si dur !

MARTIN.

Le vôtre est-il si doux?

CATHERINE.

Je me gâte, depuis que je suis avec vous.

MARTIN, en colère.

C'est vous qui m'irritez !

CATHERINE.

Aimable caractère !

MARTIN.

Et le vôtre?

CATHERINE, s'approchant.

Écoutez un avis salutaire !
Autrefois, on citait votre bonté partout ;
La prêtrise aurait dû l'augmenter, pas du tout.
Depuis que vous portez cet habit respectable,
Vous êtes devenu rancunier, détestable,
Dur dans vos actions, aigre dans vos discours ;
En un mot, vous valez un peu moins tous les jours.

MARTIN, avec amertume.

Puisqu'il en est ainsi, que mon humeur vous semble
Si fâcheuse, pourquoi restons-nous donc ensemble?

CATHERINE, vivement.

Je partirai demain !

MARTIN, du même ton.

Mon Dieu, dès aujourd'hui.

CATHERINE.

Toujours se quereller, c'est aussi trop d'ennui;
Toujours des mots amers! Cette vie est affreuse!

MARTIN.

N'en accusez que vous, que vous, femme odieuse,
Indigne, acariâtre!

CATHERINE.

Acariâtre, ô ciel!

MARTIN.

Sans doute.

CATHERINE.

Acariâtre!.. Eh bien! homme cruel...

MARTIN.

Qu'à me persécuter elle est opiniâtre!

CATHERINE!

Vous ne reverrez plus la femme acariâtre!
Je pars, et pour toujours.

MARTIN.

Adieu!

CATHERINE, dans le fond du théâtre.

L'abbé Vincent
Est bien meilleur que vous! Il n'est pas offensant,
Il traite avec égards sa bonne gouvernante.

MARTIN.

C'est qu'il a pour cela quelque raison... puissante.
Car, Dieu merci, je sais bien des choses sur lui.

CATHERINE, accourant avec un sourire.

Qu'avez-vous donc appris, Monsieur?

MARTIN, à voix basse.

C'est qu'aujourd'hui
Un voisin m'est venu conter certaine histoire.
Cette orpheline...

CATHERINE.

Eh bien?

MARTIN, parlant à l'oreille de Catherine.

... Chacun semble le croire....

CATHERINE, avec aplomb.

Vous vous trompez; j'ai, moi, d'autres renseignemens.
Béatrix est ici depuis moins de seize ans,
La jeune fille en a dix-huit, c'est impossible.

MARTIN, mécontent.

Ainsi donc, leur vertu vous paraît inflexible,
Vous la garantissez ?

CATHERINE, vivement.

Je ne dis pas cela,
Au contraire.

MARTIN.

Le mot de cette énigme-là ?

CATHERINE.

Voici ce qu'on prétend dans notre voisinage.
Ensemble, leur conduite a toujours été sage,
Mais séparément, non ! Ecoutez bien ceci :
Avant de demeurer dans ce village-ci,
Béatrix a vécu chez monsieur Lhirondelle,
Et, pendant ce temps-là, que de propos sur elle !..
Quant au curé, je sais, mais à n'en douter pas,
Qu'entre vingt-cinq et trente il a fait un faux pas.

(Baissant les yeux dévotement.)

Je tiens tous ces détails d'une pieuse femme,
Qui me les a, Monsieur, garantis sur son ame.

MARTIN, réfléchissant.

Ces renseignemens-là s'accordent assez bien
Avec ceux que j'ai pris... Ah ! ah ! l'homme de bien,
Vous avez vos raisons pour prêcher l'indulgence.

CATHERINE.

Comparez avec vous ! Dieu, quelle différence !

MARTIN.

Au moins nous n'aimons rien, nous sommes vertueux.
Restons dans cet état, fuyons les vicieux.

CATHERINE.

Oui, fuyons tout le monde.

MARTIN.

Avec eux on s'expose,
Et nous sommes les seuls qui valions quelque chose.
Si mes supérieurs savaient m'apprécier!...
Or ça, faisons la paix, il faut tout oublier.
Je vois tant de rapports entre nos caractères!

CATHERINE.

C'est vrai. Quand il s'agit de nous, de nos affaires,
Sans doute votre avis est rarement le mien;
Mais toujours sur autrui nous nous entendons bien.
Rendons-nous donc heureux.

MARTIN.

Heureux! heureux, ma chère!
Depuis que j'ai touché ce fatal presbytère,
J'éprouve un mal secret, un déplaisir profond.

CATHERINE.

Quel déplaisir?

MARTIN.

De n'être ici que le second.

CATHERINE, souriant.

Ah! de l'ambition!

MARTIN, gravement.

Qui? moi, bonté divine!
J'ai pour but, en prenant sa place, Catherine,
L'intérêt de l'église, et pas du tout le mien.
Il administre mal, j'administrerai bien.
Nous sommes seuls, je puis parler sans me contraindre;
Ce n'est pas avec vous que j'essaîrais de feindre:
Si Vincent exerçait dignement cet emploi,
J'aimerais beaucoup mieux qu'il l'occupât que moi.

CATHERINE.

Mais je ne conçois pas qu'il le garde à son âge!

MARTIN.

Il y tient!

CATHERINE.

Ah ! Seigneur, mais c'est donc une rage?

MARTIN.

Il ne peut plus marcher, trébuche à chaque pas.

CATHERINE.

Hier, à *Magnificat*, on ne l'entendait pas.

MARTIN.

C'est étonnant, jamais on ne se rend justice.

CATHERINE.

Il attend sûrement que la mort l'avertisse.

MARTIN.

Je ne puis le souffrir.

CATHERINE.

Je le déteste aussi.

MARTIN.

Il faut que nous l'aidions à s'en aller d'ici.
Dans ma tête, à présent, c'est chose décidée.

CATHERINE.

Oui, mais comment s'y prendre et quelle est votre idée?

MARTIN.

J'ai des protections auprès de Monseigneur ;
Mon plan est fait, ce soir j'écris à sa Grandeur.

SCÈNE VII.

CATHERINE, MARTIN, BAUDET.

BAUDET, haut, dans le fond du théâtre.

Un moment, mes amis, un moment!.. Maître Pierre,
J'arpenterai demain vos six acres de terre,
Demain au petit jour... Vous, madame Lenoir,
Je ne puis arracher votre dent que ce soir.

Votre extrait de naissance est terminé, Marie ;
Dans une heure venez le prendre à la mairie.

(S'essuyant le front.)

Que d'occupations ! Tout m'arrive à la fois,
Et puis, je vais plus tard chômer deux jours sur trois.

CATHERINE.

D'où venez-vous ainsi, Baudet ?

BAUDET.

A l'instant même
Nous avons terminé.

MARTIN.

Quoi donc ?

BAUDET.

Messe et baptême,
Mais un baptême en grand, la fille de l'adjoint !...

MARTIN, avec humeur.

Cette affaire, pourquoi ne m'en charge-t-on point?

BAUDET.

Pourquoi ? j'aime bien ça; monsieur Vincent l'a faite.

MARTIN.

J'ai cru qu'il me laissait la gestion complète.

CATHERINE, aigrement.

Oui, comptez là dessus ; dans sa place il mourra.

BAUDET, à part.

Ces gens sont bien pressés !

MARTIN.

Et ces fonctions-là,
Comment les remplit-il ? Je rougis quand j'y pense.
Loin d'exercer sur tous une juste influence,
Il a l'air protégé bien plus que protecteur,
Et ce sont les brebis qui mènent le pasteur.

CATHERINE.

Veut-on qu'à soixante ans il ait de l'énergie ?

MARTIN.

Et puis, d'ailleurs, pour peu qu'on fouille dans sa vie,
On voit...

BAUDET.

On ne voit rien, non rien! Je défîrai
D'articuler un fait sur monsieur le curé.
Il est zélé, pieux, surtout fort honnête homme.

CATHERINE, bas au vicaire.

Prenez donc garde.

MARTIN.

(Bas aussi.) (Haut.)
Eh non! laissez faire. C'est comme
Boisard le magister, vieillard presque impotent,
Qu'il s'obstine à garder dans un poste important.

BAUDET, vivement.

Pour le coup, vous avez raison.

MARTIN.

Cela me blesse.

BAUDET.

Et moi donc?

MARTIN.

A mon sens, il faut de la jeunesse
Et de l'activité, pour être instituteur;
Presque autant, voyez-vous, que pour être pasteur.

BAUDET.

Beaucoup de jeunesse, oui, j'approuve votre idée.

MARTIN, d'un air insinuant.

Cette place, Baudet, vous l'aviez demandée?

BAUDET.

Sans doute, mais on veut que j'attende deux ans.

MARTIN.

Attendre! c'est leur mot. Attendre! ils sont plaisans.

CATHERINE.

Oh! Seigneur!

MARTIN.

Si le Ciel permet que j'accomplisse
Un projet que j'ai là, l'on vous rendra justice.

BAUDET, à part.

Il raisonne très bien, ce Monsieur!

MARTIN.

Entre nous,
Faites des vœux pour moi, vous en ferez pour vous.

CATHERINE, vivement au serpent.

On vient!... Entrez là vite, ou l'on va vous surprendre.
(A Martin, après avoir touché la serrure.)
La porte est bien fermée, il ne peut nous entendre!

SCÈNE VIII.

BAUDET, caché dans la pièce de droite; CATHERINE, MADAME CAQUELARD, une boîte de bonbons à la main; MARTIN.

CATHERINE.

Eh! bonjour!

MADAME CAQUELARD, d'un ton calin.

En allant hier me confesser,
J'ai cru, monsieur l'abbé, vous entendre tousser.
J'ai fait vite acheter, à la ville voisine,
De la pâte Regnauld, si douce à la poitrine,
Et j'accours vous offrir la boîte que voici.

CATHERINE, s'en emparant.

C'est bien, nous en prendrons.
(Elle en mange.)

MADAME CAQUELARD, avec mystère.

Je viens finir aussi
L'entretien d'hier soir.

MARTIN.

Combien je vous rends grace

De m'éclairer ainsi sur tout ce qui se passe!

(Baudet entr'ouvre la porte.)

MADAME CAQUELARD.

Si j'ai bonne mémoire, hier, pour dernier point,
Ensemble nous traitions du maire et de l'adjoint.

MARTIN, riant.

Vous les avez drapés de la belle manière!

CATHERINE, avec avidité.

A présent, quelles gens nous peindrez-vous, ma chère?

MARTIN.

Parlons du percepteur.

CATHERINE.

Paix! paix! j'entends marcher!

MADAME CAQUELARD, effrayée.

C'est Fromageot, je crois! Laissez-moi me cacher.

MARTIN.

Pourquoi cela?

MADAME CAQUELARD.

Pourquoi?... Jalouse et médisante!!!.....

(Elle entre dans la pièce de gauche.)

SCÈNE IX.

BAUDET, caché; CATHERINE, MARTIN, MADAME FROMAGEOT, portant deux pots de confiture dans ses poches; MADAME CAQUELARD, cachée.

MADAME FROMAGEOT, cérémonieusement.

Souffrez, monsieur l'abbé, que votre pénitente
Vienne vous présenter avec humilité
Ces pots de confiture. Ils sont de cet été :
C'est moi qui les ai faits.

MARTIN.

Vous êtes, ma voisine,

Trop bonne..... Serrez-moi tout cela, Catherine.

MADAME FROMAGEOT, vivement.

Ah! ça, nous sommes seuls, j'arrive tout exprès
Afin de vous donner la suite des portraits.

MARTIN.

Très volontiers.

(Madame Caquelard et Baudet entr'ouvrent les portes.)

CATHERINE.

Quel est votre avis, je vous prie,
Sur dame Caquelard?

MADAME FROMAGEOT, avec feu.

C'est ma meilleure amie,
Je l'adore!... Pourtant, je ne m'aveugle pas
Sur ses torts ; ils sont grands.

CATHERINE.

Quels sont-ils!

MADAME FROMAGEOT.

Parlons bas.
Je vous dirai d'abord que c'est une coquette,
Qui passe tous les jours une heure à sa toilette.

(Pantomime de madame caquelard.)

CATHERINE.

Une heure, ô ciel!

MARTIN.

Le diable en a sa bonne part!

MADAME FROMAGEOT.

Ensuite, vous saurez qu'elle se met du fard.

CATHERINE.

Du fard! ah! quelle horreur!

MADAME FROMAGEOT.

Et que, tous les dimanches,
Pour aller à la messe, elle se fait des hanches.

(Mouvement de Baudet.)

CATHERINE.

O Jésus, mon Sauveur!

MADAME CAQUELARD, à part.

Dieu, que de faussetés!

MADAME FROMAGEOT.

Ce n'est pas tout encore.

CATHERINE.

Ecoutons.

MADAME FROMAGEOT.

Ecoutez.

(Avec indignation.)

Elle paraît trouver le serpent fort aimable!

MARTIN.

Je n'y vois rien qui soit précisément blâmable.

BAUDET, gaîment.

Ni moi non plus.

MADAME FROMAGEOT.

Oui, mais tout en le traitant bien,
Elle fait les yeux doux au jeune Cyprien.

(Stupeur de Baudet.)

MARTIN.

Quelle immoralité!

CATHERINE.

Sainte Vierge Marie!
C'est comme qui dirait de la polygamie !!!...

MADAME FROMAGEOT, finement.

Mais, voici le meilleur : Baudet, de son côté,
Lui fait, pour Séraphine, une infidélité.

BAUDET, à part.

C'est mon tour!

CATHERINE, vivement à madame Fromageot.

Quelqu'un vient!

MADAME FROMAGEOT.

O Dieu! je me retire.

Chez vous on penserait que je viens pour médire.
Je vais entrer là.

(Elle désigne la chambre de Baudet.)

CATHERINE, l'arrêtant avec effroi.

Non !... ici vous serez mieux.

BAUDET.

Les deux femmes ensemble ! oh ! c'est délicieux !

(Les deux portes se ferment.)

SCÈNE X.

BAUDET, caché ; BÉATRIX, CATHERINE, MARTIN, VINCENT ; MADAME CAQUELARD ET MADAME FROMAGEOT, cachées.

VINCENT, au vicaire.

Vous trouvez-vous toujours d'une façon passable?

BÉATRIX.

Les lits sont bons, j'espère?

MARTIN.

Excellens.

BÉATRIX.

Et la table?

CATHERINE, bas au Vicaire.

Quel amour-propre !

MARTIN.

Ici nous sommes très contens ;
C'est un vrai paradis.

CATHERINE, bas à Martin.

Oui, sauf les habitans.
Cette femme ne fait que vanter son ménage.

MADAME CAQUELARD, criant dans le cabinet.

C'est vous !

MADAME FROMAGEOT.

Non pas.

MADAME CAQUELARD.

Si.

MADAME FROMAGEOT.

Non.

VINCENT.

D'où provient ce tapage?

MADAME CAQUELARD, *paraissant.*

Puisque vous le prenez sur le ton haut, j'aurai
Une explication chez monsieur le curé.

MADAME FROMAGEOT.

Je n'ai pas peur de vous; parlez.

(*Baudet entr'ouvre.*)

MADAME CAQUELARD.

La nuit dernière,
On vous a vue entrer chez monsieur le vicaire;
Vous alliez lui porter un rapport clandestin!

MADAME FROMAGEOT, *vivement.*

Et vous, on vous a vue en sortir ce matin.
Grace à vous, il connaît les secrets des familles,
Les écarts des garçons et ceux des jeunes filles.
Il sait que l'Epicier de sa femme est jaloux;
Que celle du Tanneur donne des rendez-vous;
Et que, quand mon cousin épousa la Mercière,
Le mariage était devenu nécessaire.
N'est-ce pas une horreur?

MADAME CAQUELARD, *avec la même volubilité.*

Vraiment j'aime bien ça!
Mais vous qui m'accusez, vous avez eu déjà
Deux séances du soir chez monsieur le vicaire.
On m'a dit ce qui s'est passé dans la première.
Que de propos, ô ciel! Pour vous rien n'est sacré:
Vous en avez tenu sur monsieur le curé,

(Montrant Béatrix.)

Et sur elle, et sur eux ! Le charron, le notaire,
Le fils du percepteur et la femme du maire,
Et le premier commis de l'enregistrement,
Ont été désignés nominativement !...
Vos amis et les miens, mes parens et les vôtres
Ont reçu leur paquet aussi bien que les autres ;
Enfin, de tous côtés votre fiel se répand.

MADAME FROMAGEOT.

Qui vous a fait ce conte ? ô ciel !

MADAME CAQUELARD.

C'est le serpent.

BAUDET, accourant.

Je n'ai pas dit cela.

BÉATRIX, étonnée.

Baudet de la partie !

VINCENT, de même.

Tout le village en est !

BAUDET, à madame Caquelard.

C'est une calomnie.

MADAME CAQUELARD.

Vous l'avez dit, cousin !

BAUDET.

Non pas !

MADAME CAQUELARD.

Si fait !

BAUDET *et* MADAME FROMAGEOT.

Non !

MADAME CAQUELARD.

Si !

MADAME FROMAGEOT.

C'est indigne ?

BAUDET.

C'est noir !

MADAME CAQUELARD.

C'est affreux !

VINCENT, prenant le milieu de la scène.

Qu'est ceci ?
Chez moi que signifie un pareil commérage?
Monsieur l'abbé Martin, voilà donc votre ouvrage ?
Nous étions tous unis, nous nous chérissions tous;
D'avant-hier seulement vous êtes parmi nous,
Et vous voyez déjà quel succès est le vôtre :
Une moitié du bourg est brouillée avec l'autre.

MARTIN, déconcerté.

Ce reproche, monsieur...

SCÈNE XI.

BAUDET, BÉATRIX, CATHERINE, MARTIN, VINCENT, CYPRIEN ET SÉRAPHINE, entrant, MADAME FROMAGEOT.

VINCENT.

Pour remplir comme il faut
L'auguste mission que nous tenons d'en-haut,

(Se tournant vers Cyprien.)

Ayons un autre esprit. Le véritable prêtre,
Le prêtre dont le cœur est digne de connaître
Son mandat tout divin, son emploi paternel,
Est l'intermédiaire entre l'homme et le ciel.
A la fois directeur et médecin des ames,
De l'amour du prochain il sent les nobles flammes.
Son but, qu'on méconnaît, but modeste et chrétien,
N'est pas de dominer, mais de faire le bien.
Quand on souffre, il accourt; quand on le hait, il aime;
Et pour lui le triomphe est l'oubli de soi-même.

CYPRIEN, enthousiasmé.

Peinture ravissante ! admirable tableau !
Existe-t-il un sort et plus noble et plus beau ?
Je sens que je m'exalte, et que votre parole
M'élève à la hauteur d'un si glorieux rôle !
Oui, je serai celui que votre bouche a peint ;
Dès demain je reçois le caractère saint !...

SÉRAPHINE, d'un ton caressant.

Mon ami, retardez cette cérémonie
D'une semaine encore.

CYPRIEN.

Et pourquoi, je vous prie?

SÉRAPHINE.

Pour que le même jour, et dans le même lieu,
Nous puissions tous les deux nous consacrer à Dieu.
(S'animant.)
C'est le vœu le plus doux, le plus cher de mon ame;
Vous me l'avez promis, j'y tiens, je le réclame.

CYPRIEN, avec feu.

Oui, je vous l'ai promis, je veux m'en souvenir ;
Unis par l'amitié, l'autel doit nous unir !

CATHERINE, bas au vicaire.

Hé ! que disent-ils là !

MARTIN, bas au curé.

Si j'ai su les comprendre,
N'est-ce pas de l'amour ?

VINCENT, bas aussi.

Non, affection tendre.

MARTIN, haut.

On pourrait prévenir Monseigneur ce matin.

CATHERINE.

Et Séraphine alors prendrait l'habit demain.

SÉRAPHINE, radieuse.

Demain il serait prêtre et moi religieuse !!!

MARTIN.

Oui, sans doute.

SÉRAPHINE.

Demain !... que je serais heureuse !

VINCENT, gravement.

Je n'aime point à voir tant d'exaltation,
Et je n'ai point donné mon approbation.

SÉRAPHINE, passant devant Cyprien.

Oh ! ne me fermez pas cette sainte carrière !

VINCENT.

Écoute, mon enfant. Quand tu naquis, ton père
(Que Dieu lui fasse paix !) t'a remise à ma foi ;
J'ai promis de veiller, je veillerai sur toi.

SÉRAPHINE.

Si vous me refusiez, je serais bien à plaindre.

VINCENT.

Ma fille, je suis loin de vouloir vous contraindre.
Priez, réfléchissez ; et si demain encor
Vous tenez au couvent, nous serons tous d'accord.
Mesdames, je vous quitte, et vais, dans le silence,
Achever mon sermon contre la médisance.

(Il sort avec Béatrix. Les deux jeunes gens le suivent et causent bas avec lui.)

SCÈNE XII

CATHERINE, MARTIN, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, BAUDET.

CATHERINE, au vicaire.

Que pensez-vous, Monsieur, du jeune Cyprien ?

MARTIN.

Jeune homme remarquable.

MADAME FROMAGEOT.

Il est tout-à-fait bien.

BAUDET.

Moi, je ne trouve pas.

CATHERINE.

Qu'il a pris la parole
Avec ame!

MADAME CAQUELARD.

Il sera ravissant sous l'étole!

(Avec un soupir.)

Par momens, quand je vois s'animer son regard,
Il me rappelle un peu mon pauvre Caquelard.

BAUDET, s'avançant vers elle.

Qu'est-ce que...

CATHERINE, bas au vicaire.

Vous souffrez?

MADAME CAQUELARD, confuse.

Je... disais que... peut-être
Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne devînt pas prêtre.

MARTIN, d'une voix dolente.

Un verre d'eau sucrée! il me ferait du bien.

CATHERINE, bas.

C'est le jambon sans doute?

MARTIN, bas aussi.

Hélas! je le crains bien.

CATHERINE, avec humeur.

Je vous l'avais prédit, vous n'en faites pas d'autre.

MARTIN, *idem*.

Eh bien! c'est mon affaire, et ce n'est pas la vôtre.

MADAME FROMAGEOT, accourant.

Mais qu'arrive-t-il donc?

MARTIN.

Je sens une douleur,
Un malaise!

(On l'entoure.)

MADAME CAQUELARD.

O mon Dieu!

BAUDET.

Pauvre homme!

MADAME FROMAGEOT.

Quel malheur!

SCÈNE XIII.

CATHERINE, BÉATRIX, entrant; MARTIN, MADAME CAQUELARD, MADAME FROMAGEOT, BAUDET.

BÉATRIX.

Qu'a donc monsieur Martin?

CATHERINE, avec aigreur, en remuant l'eau sucrée.

Attendez qu'il le dise!

MARTIN.

J'aurai probablement pris un rhume à l'église.

(Catherine lève les épaules.)

MADAME FROMAGEOT.

Ici vous êtes mal.

MADAME CAQUELARD.

Oui, très mal, n'est-ce pas?

MADAME FROMAGEOT.

Si nous le transportions dans ce fauteuil à bras?

(On l'aide à s'y placer.)

BÉATRIX.

Encor cet oreiller.

MADAME CAQUELARD.

Et cet autre, ma chère.

(On l'entoure d'oreillers.)

CATHERINE, après lui avoir fait prendre une potion.

Bon! il va s'assoupir, c'est la fin ordinaire.

MADAME CAQUELARD, à voix basse.

Que le ciel vous entende!

BÉATRIX, du même ton.

Il paraît beaucoup mieux !

MADAME FROMAGEOT, *idem.*

Ainsi-soit-il !

BAUDET.

Amen!... Il entr'ouvre les yeux !

CATHERINE, toujours à voix basse.

Non, il repose enfin. Voyez quel heureux somme !

MADAME FROMAGEOT, de même.

C'est celui des élus.

BAUDET, de même.

Du juste.

MADAME CAQUELARD, de même.

Le saint homme !

Comme il dort bien !

CATHERINE, à Béatrix.

Ma chère, éloignons-nous.

BÉATRIX.

Sans bruit !

MADAME FROMAGEOT.

Que le Seigneur lui donne une excellente nuit !

(Ils sortent sur la pointe du pied ; on baisse le rideau.)

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE[1].

(Il fait nuit.)

MARTIN ET CATHERINE, dans le fond du théâtre ;
CYPRIEN, sur le devant, à droite.

MARTIN, à voix basse.

*En êtes-vous bien sûre? Ah ! ce serait hideux.

CATHERINE, du même ton.

*Je les ai vus sortir.

MARTIN.

*Tous les deux ?

CATHERINE.

*Tous les deux.

MARTIN.

*Cette incartade-là me paraît singulière.

CATHERINE.

*Elle me semble, à moi, naturelle au contraire ;
*Elevés comme ils sont !

[1] Les vers marqués ainsi * peuvent ne pas se dire au théâtre ; alors la sixième scène de l'acte devient la première.

MARTIN.

'Surveillons-les enfin;
'Où croyez-vous qu'ils soient?

CATHERINE.

'Dans le fond du jardin.

(Ils traversent le théâtre.)

SCÈNE II.

CYPRIEN, se levant.

'Je vais être, aujourd'hui, détaché de la terre,
'Aujourd'hui, je reçois le sacré caractère,
'Quel doux moment!.. Je vais appartenir aux cieux,
'Les cieux sont ma patrie!.. Un songe merveilleux
'A porté, cette nuit, le trouble dans mon ame;
'Ce songe me poursuit, il me brûle, il m'enflamme.

(Avec un élan passionné.)

'Que la Vierge Marie était belle, ô mon Dieu!
'Quand elle m'apparut, j'étais dans le saint lieu;
'Elle avait pris la voix, les traits de Séraphine,
'Sa figure était douce, aérienne, divine!
'Je l'aperçois, mon front s'incline à son aspect;
'Le cœur épanoui d'amour et de respect,
'Je goûtais le bonheur!.. Un éclat de tonnerre
'M'a du Ciel à l'instant ramené sur la terre.
'Depuis ce tems, en vain j'ai maudit mon réveil,
'En vain sur mon chevet j'ai cherché le sommeil;
'Je n'ai pas pu rentrer dans ce rêve adorable,
'Mais de son souvenir le charme incomparable
'M'occupe, m'attendrit et m'enivre en tout lieu...
'Que la Vierge Marie était belle, ô mon Dieu!

(Il s'assied.)

SCÈNE III.

(Il fait toujours nuit.)

CYPRIEN, SÉRAPHINE.

SÉRAPHINE.

*Peut-être la fraîcheur qui précède l'aurore
*Pourra calmer un peu le feu qui me dévore.
*Mes genoux ont encor peine à me soutenir,
*Mon cœur bat, mon cœur bat!.. Je ne puis revenir
*De l'agitation où ce rêve me plonge ;
*Mon bon ange m'a fait une visite en songe!
*Par un hasard auquel ma raison n'entend rien,
*Mon bon ange avait pris les traits de Cyprien.
*C'était son air, sa voix, son aimable sourire,
*Et surtout... cette grace impossible à décrire!
*Il prononça mon nom, j'osai lever les yeux,
*J'osai le regarder; quel aspect radieux!

(Avec extase.)

*Il était décoré de deux brillantes ailes,
*Et son œil me lançait de vives étincelles!
*Je l'admirais de loin avec dévotion,
*Et devant lui j'étais en contemplation,
*J'adorais!.. Tout à coup, de sa main lumineuse,
*Il m'a montré le Ciel, et m'a dit: Sois heureuse!
*Sois-le par moi, ma sœur!.. A peine il avait dit,
*Qu'il est à mes côtés... Tout mon corps en frémit!
*Une volupté pure, un plaisir ineffable
*Me saisit, me parcourt, m'enveloppe, m'accable;
*J'expire de langueur, je m'enivre de miel!..
*Ah! c'est sans doute ainsi qu'on est heureux au Ciel.
*Mais cela dure peu... Rêve enchanteur, étrange,
*Pourquoi si tôt me fuir? Qu'il était beau, mon ange!

CYPRIEN, l'entrevoyant à la faveur du crépuscule.

*Que vois-je?

SÉRAPHINE, l'apercevant aussi.

*Dieu, c'est lui!

CYPRIEN.

*C'est elle, en vérité!

SÉRAPHINE.

*Voilà ma vision!

CYPRIEN.

*C'est la réalité!

(Les mains jointes.)

*Vierge sainte, est-ce vous qui daignez m'apparaître,
*Qui venez animer, vivifier mon être?

SÉRAPHINE, dans la même attitude.

*Mon bon Ange, acceptez et mon cœur et ma foi;
*Mon bon Ange, veillez sur moi, priez pour moi!

SCÈNE IV.

(Demi-jour.)

MARTIN, dans le fond; CYPRIEN ET SÉRAPHINE, sur le devant; CATHERINE, dans le fond.

MARTIN, saisissant le bras du jeune homme.

*Hé!.. qui peut arracher de votre ame attendrie
*Ces élans, ces soupirs?

CYPRIEN.

*C'est la Vierge Marie.

CATHERINE, saisissant le bras de la jeune fille.

*Vous aviez là, ma chère, un bien doux entretien;
*A qui donc parliez-vous?

SÉRAPHINE.

*A mon Ange gardien.

CATHERINE, ironiquement.

*A votre ange gardien?

MARTIN.

*C'est la Vierge Marie !

CATHERINE.

*Vous extravaguez donc ?

MARTIN.

*Avez-vous, je vous prie,
*Perdu le jugement ?

CATHERINE, la poussant.

*Regardez devant nous.

SÉRAPHINE, avec un cri.

*Quoi !... c'était Cyprien !...

CYPRIEN.

*Séraphine...! c'est vous !

MARTIN, bas à sa gouvernante.

*Voilà les dignes fruits des leçons de leur maître !

CYPRIEN, à Séraphine.

*Mais comment ai-je pu ne pas vous reconnaître ?

SÉRAPHINE.

*Et moi ? c'est incroyable.

MARTIN, d'un ton solennel.

*A ce signe certain,
*Vous devez voir...

CYPRIEN.

*Eh bien ?

MARTIN.

*Un piége du Malin.

CYPRIEN.

*Qui donc aurait pensé qu'il prendrait cette forme ?

SÉRAPHINE.

*Et moi, qui l'écoutais !

CATHERINE.

*C'est une faute énorme.

MARTIN, bas à Catherine.

*Vincent seul a tout fait, mais j'aime leur candeur.

(Haut.)

*A votre âge, du tems de ma première ardeur,
*J'ai connu comme vous ces rêves, ce délire,
*Cette fièvre !.. oui, long-tems, j'ai subi ce martyre,
*Et marchais à grands pas vers ma damnation...
*Mais j'ai su résister à la tentation.

CATHERINE, *écoutant.*

*Je ne me trompe pas... Béatrix nous appelle ;

(Revenant aux jeunes gens.)

*J'y vais ! Surveillez-vous avec le plus grand zèle.

MARTIN.

*Je sors aussi... Craignez les piéges de l'enfer !
*Pour vous aider à fuir les dangers de la chair,

(Les yeux au ciel.)

*J'appellerai sur vous la clémence divine.
*Du courage, au revoir !

SCÈNE V.

CYPRIEN, SÉRAPHINE, *dos à dos.*

SÉRAPHINE, *sans se retourner.*

*Cyprien !

CYPRIEN, *de même.*

*Séraphine !

SÉRAPHINE.

*Eh bien !

CYPRIEN.

*Eh bien !... ma chère, avez-vous entendu ?

SÉRAPHINE.

Quel abîme profond !

CYPRIEN.

*Je reste confondu.

*Puisse Dieu nous sauver du sort qui nous menace !

(Ils se retournent insensiblement.)

SÉRAPHINE, l'apercevant.

*C'est vous !... Je n'osais pas vous regarder en face !

CYPRIEN.

*Et pourquoi donc cela?

SÉRAPHINE.

*Parce que... je craignais

*De voir l'autre figure.

CYPRIEN.

*Éveillée ! oh ! jamais.

SÉRAPHINE.

*Quelle aventure affreuse, et que ma honte est grande!

CYPRIEN.

*J'ai lu de ces faits là, beaucoup, dans la Légende.
*Les pères du désert, dans les sables d'Ammon,
*Ont été visités souvent par le démon ;
*Il venait les tenter sous des formes bizarres.

SÉRAPHINE, étonnée.

*Ah!..

CYPRIEN.

*Mais de notre tems, ces choses-là sont rares.

SÉRAPHINE.

*Oh! tant mieux, mon ami ! car j'en mourrais de peur.
*Je crains fort de tomber aux piéges du trompeur.

SCÈNE VI.

CYPRIEN, VINCENT, SÉRAPHINE.

VINCENT.

Notre évêque va faire aujourd'hui, Séraphine,
Une ordination dans la ville voisine,
Et c'est vraiment heureux pour Cyprien, pour toi.

SÉRAPHINE, *étonnée.*

Comment?

VINCENT.

Oui, Monseigneur ayant appris par moi
Que dans un vœu pieux vos ames sont unies,
Fera coïncider les deux cérémonies.
Vous pourrez prononcer vos sermens ce matin,
(A Cyprien.) (A Séraphine.)
Vous à l'église, et vous dans le couvent voisin.

CYPRIEN, *avec chaleur.*

Heureux événement! j'en ai l'ame ravie!

SÉRAPHINE.

Mon père, c'est le jour le plus beau de ma vie!

VINCENT.

Dans vos yeux il m'est doux de lire le bonheur;
Cependant, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur.
Je vous porte à tous deux une amitié sincère:
Tu ne l'ignores pas, je suis ton second père,
Bon Cyprien!.. Et toi, tu sais, depuis seize ans,
Séraphine, quels sont pour toi mes sentimens;
Jugez, d'après cela, de ma douleur amère,
Si le sort quelque jour vous devenait contraire.
Eh bien! j'ai maintenant des doutes, de l'effroi,
Votre vocation n'est pas claire pour moi.
Avez-vous bien compris les projets que vous faites?

SÉRAPHINE, *avec ardeur.*

Nous répondons de nous!

VINCENT.

Imprudens que vous êtes!
Contre un pareil élan je dois vous prémunir;
Craignez surtout, craignez d'engager l'avenir.
La volonté de l'homme est mobile; peut-être
(A Séraphine.)
La vôtre changera. Vous prétendez connaître

Celle que vous aurez dans dix ans, vous et lui ;

(D'un ton paternel.)

Enfans, êtes-vous sûrs de celle d'aujourd'hui?...
Pourquoi redoutez-vous, mon fils, et vous, ma fille,
D'être époux quelque jour, d'avoir une famille?
Aimer n'est pas un mal, il ne le fut jamais,
C'est un bien au contraire. Oubliez désormais
Un principe très faux dont vos cœurs s'inquiètent ;
Des imprudens l'ont fait, et des fous le répètent.
*L'hymen, assure-t-on, est un état maudit ;
*Aux yeux du créateur (des insensés l'ont dit)
*Rien de plus méritant qu'être célibataire...
On fait parler le ciel pour mieux tromper la terre ;
Croyez-moi, prendre femme est la loi du Seigneur ;
Car Dieu, mes chers enfans, ordonne le bonheur.

SÉRAPHINE.

L'ardeur qui nous entraîne, est plus pure, plus sainte.

VINCENT.

C'est cet entraînement qui fait toute ma crainte.

(Leur prenant le bras.)

Mes amis, écoutez, délibérons tous trois ;
Que je vous interroge une dernière fois... !
Vous avez... réfléchi ?

CYPRIEN.

Nous venons de le faire.

VINCENT.

Vous êtes décidés, l'un pour le ministère,
L'autre pour le couvent?

CYPRIEN.

Moi, je le suis.

VINCENT.

Et vous,
Séraphine, parlez?

SÉRAPHINE.

C'est mon vœu le plus doux.

VINCENT.

Vous savez qu'il s'agit de votre vie entière?

CYPRIEN.

Je le sais.

SÉRAPHINE, avec ame.

Le bonheur est-il trop long, mon père?

VINCENT.

Je ne puis résister à des mots si touchans;
Que le ciel vous maintienne en de pareils penchans!

(Appelant.)

Béatrix! Béatrix!

SCÈNE VII.

CYPRIEN, BÉATRIX, VINCENT, SÉRAPHINE.

VINCENT.

Dites-moi, je vous prie,
A-t-on fait les apprêts pour la cérémonie?

BÉATRIX.

Oui, monsieur le curé, tout le village attend.

VINCENT, à Béatrix.

Pour se mieux préparer laissons-leur un instant.

(A part.)

Leur ardeur est bien vive, et leur zèle bien tendre!

(Remuant la tête.)

Ayons les yeux sur eux, et feignons de me rendre.

(Haut.)

Puisque vous le voulez, mes enfans, je le veux;
Dans une heure, le ciel aura reçu vos vœux.
En attendant, restez dans ce lieu solitaire;

(S'éloignant.)

Priez Dieu, demandez à Dieu qu'il vous éclaire,

Chacun de son côté, dans le silence, en paix...
(Revenant vers les jeunes gens qui se rapprochent.)
Mais que faites-vous là ? Pour n'être pas distraits,
Il faut séparément réfléchir, ce me semble.

SÉRAPHINE, ingénûment.

Nous nous recueillons mieux quand nous sommes ensemble.

VINCENT.

(A part.)
Fort bien. De cet aveu je demeure frappé!
Dans mes pressentimens je n'étais pas trompé;
Sur leur vocation cet incident m'éclaire;
Il était plus que tems de percer ce mystère,
Observons-les encor.

(Il sort, Béatrix le suit.)

SCÈNE VIII.

CYPRIEN, SÉRAPHINE.

CYPRIEN.

Quel jour heureux pour nous!

SÉRAPHINE.

Oui, les biens du Seigneur, nous les connaîtrons tous;
Pour prix de nos efforts, de notre sacrifice,
Nos lèvres, des élus vont boire le calice.

CYPRIEN.

Mettons-nous à genoux, l'heure approche, je croi.

SÉRAPHINE.

C'est penser sagement. Je vais demander, moi,
Votre bonheur au ciel, Cyprien.

CYPRIEN.

Moi, le vôtre.

SÉRAPHINE.

Restez de ce côté, je me place de l'autre.

(A part.)

En lui que de bonté !

CYPRIEN, à part.

Que son cœur est parfait !

SÉRAPHINE.

Songeons à Dieu.

CYPRIEN.

Laissons un profane sujet,
Et pour le créateur quittons la créature.

SÉRAPHINE, toujours à part.

Mais en dépit de moi, ma distraction dure !

CYPRIEN, à part aussi.

Plus je tends vers le ciel, plus je reste ici-bas.

(Ils toussent et se regardent.)

SÉRAPHINE, haut.

Priez-vous ?

CYPRIEN.

Pas encore. Et vous ?

SÉRAPHINE.

Je ne puis pas.
Monsieur l'abbé Vincent avait raison, je tremble
Que nous ne puissions pas nous recueillir ensemble.

CYPRIEN.

C'est vrai.

SÉRAPHINE.

Si vous voulez, je vais m'éloigner ?

CYPRIEN.

Oui,
Ou bien moi.

SÉRAPHINE.

Non, je sors.

(Vincent paraît dans le fond et se retire à la vue de Séraphine qui sort.)

SCÈNE IX.

CYPRIEN, *seul.*

C'est vraiment inoui !
D'où provient donc en moi ce transport, cette ivreesse?
Près d'elle, malgré moi, je suis distrait sans cesse;
En vain, pour me calmer, je lutte avec effort;
Ah ! la chair est bien faible et le malin bien fort !...
J'ai véritablement peine à me reconnaître;
Un feu nouveau me brûle et saisit tout mon être,
De douces visions je me sens tourmenté !...
Monsieur Martin m'a dit, quand je serais tenté,
D'avoir tout aussitôt recours à la prière;
Mettons-nous à genoux, et prions :
*O mon Père,
*Vous, qui voyez le trouble... où je suis aujourd'hui,
*Prêtez à ma faiblesse... un favorable appui.
*Que ma... vocation, Seigneur..., soit accomplie!

(*Avec dépit.*)

Mais ce n'est pas le cœur, c'est la bouche qui prie!
L'image qui me plaît, et que ma raison fuit,
Elle est là, toujours là, partout elle me suit!
Prions, prions encore, il faut que je l'oublie.

(*Agenouillé.*)

*Que ma vocation, Seigneur, soit accomplie !
*Ecartez loin de moi, bien loin..., Dieu de bonté,
*Les mouvemens nouveaux dont je suis agité;
*Et pour... me préserver... de l'éternelle flamme,
*En la... tentation... n'induisez pas mon ame...

(*Suffoqué et se levant.*)

O mon Dieu ! juste Dieu ! Je n'y puis plus tenir,
Et la tentation... recommence à venir !

SCÈNE X.

SÉRAPHINE, CYPRIEN.

SÉRAPHINE, *gaîment.*

Me voilà, mon ami ! J'ai fini ma prière,
Du Saint-Esprit je viens d'invoquer la lumière ;
Aussi, je me sens mieux en ce moment. Et vous ?

CYPRIEN, *avec embarras.*

Je suis... mal disposé ; c'est en vain qu'à genoux...

SÉRAPHINE.

Comme moi tout-à-l'heure ! Et pourtant, d'ordinaire,
Votre présence en moi produit l'effet contraire.
C'est un malin esprit qui nous a tourmentés.

CYPRIEN.

Comment donc étiez-vous autrefois ?

SÉRAPHINE.

Ecoutez.
Vous ressouvenez-vous du sermon admirable
Qu'on nous fit à la ville ?

CYPRIEN.

Oh ! oui, très remarquable,

SÉRAPHINE.

Mon Dieu, que je goûtais un plaisir pur et doux,
Quand l'abbé Paul prêchait ! J'étais auprès de vous;
Je suivais vos regards, et j'ai pu voir sans peine
Que votre ame toujours répondait à la mienne.
Quand j'approuvais, vos yeux étaient approbateurs,
Et lorsque je pleurais, vous répandiez des pleurs.

CYPRIEN.

C'est vrai. De mon côté, j'ai fait, Mademoiselle,
Une réflexion pour moi toute nouvelle,
Et je pense qu'à vous elle doit s'appliquer.

SCÈNE XI.

SÉRAPHINE, VINCENT, au fond du théâtre; CYPRIEN.

VINCENT, à part, en les voyant.

Bien, les voilà toujours.

CYPRIEN.

Pouvez-vous m'expliquer
Pourquoi, lorsqu'on est deux, sans qu'on puisse s'entendre,
La piété devient plus fervente, plus tendre?

SÉRAPHINE, avec joie.

C'est singulier! depuis votre retour chez nous,
Cyprien, j'ai senti le même effet que vous:
Quand les cœurs sont unis et que l'on se ressemble,
Il est doux d'aimer Dieu, de le prier ensemble.
Ne nous quittons jamais.

(Elle lui prend la main.)

CYPRIEN.

De grand cœur j'y consens;
Oui, ne nous quittons pas.

(Il lui serre la taille.)

VINCENT, haut, s'approchant.

Ah! ah! je vous y prends.

CYPRIEN, se retournant.

A quoi donc?

VINCENT, du même ton que lui.

A quoi donc!... Voyez ces bons apôtres!

SÉRAPHINE.

Mais, monsieur le curé, nous ignorons...

VINCENT.

A d'autres!
Il était temps, le ciel m'amène tout exprès;
Il veut vous empêcher de vous perdre à jamais.

CYPRIEN.

Nous parlions du sermon.

SÉRAPHINE.

De la rare éloquence
De l'abbé Paul.

VINCENT.

C'est tout?

SÉRAPHINE.

Oui.

VINCENT, à part.

Combien d'innocence!

(Haut et gaîment.)

Alors, je vous apprends que vous vous adorez...

CYPRIEN *et* SÉRAPHINE.

Ciel!

VINCENT.

Et qu'en ce moment vous vous le déclarez.

CYPRIEN, s'enfuyant à droite.

Ah! grand Dieu! quelle horreur! qui? moi!

SÉRAPHINE, s'enfuyant à droite.

Miséricorde!

VINCENT.

Pourquoi donc vous enfuir, lorsque je vous aborde?

CYPRIEN, confus.

Quoi! c'était de l'amour? O Jésus mon Sauveur!

SÉRAPHINE, cachant sa tête dans ses mains.

De l'amour, sainte Vierge! Ah! je tremble de peur.

VINCENT.

Mon Dieu, que votre crainte, est peu judicieuse!

SÉRAPHINE.

J'allais, aujourd'hui même, être religieuse!

VINCENT.

Eh bien! ne soyez pas religieuse.

CYPRIEN.

Et moi
Sous-diacre!

VINCENT.

Quittez l'Église sans effroi.
Vous n'avez pas encor fait de vœux.

CYPRIEN.

Mais, mon père,
Ai-je en effet le droit de quitter ma carrière?
Ceux par qui j'ai reçu mon éducation,
Mettaient à leur bienfait une condition.

VINCENT.

Ce scrupule me plaît, mais votre erreur est grande.
A sa vocation personne ne commande.
Si l'on ne peut pas faire un bon prêtre de vous,
Soyez un bon chrétien, soyez un bon époux.

SÉRAPHINE, *timidement et de loin.*

J'ai mon scrupule aussi!

VINCENT.

D'avance je le blâme.

SÉRAPHINE.

Quand on est marié peut-on sauver son ame?

VINCENT.

Certes! le mariage en tout temps, en tout lieu,
Est saint; quand on l'embrasse, on obéit à Dieu.

SÉRAPHINE, *s'approchant un peu.*

Vous croyez qu'en cessant d'être célibataire
On ne perd pas le ciel?

VINCENT, *souriant.*

Mon enfant, au contraire;
Marié, l'on atteint plus aisément ce but.

SÉRAPHINE, *se rapprochant tout à fait.*

Épousons-nous, je tiens à faire mon salut.

VINCENT.

Mais cette opinion si bizarre, ma chère,
Qui put vous l'inspirer?

SÉRAPHINE.

C'est monsieur le vicaire.

VINCENT, comprimant son mécontentement.

Il se trompait.

SÉRAPHINE, avec joie.

Ainsi, vous me l'assurez bien,
Ce n'est pas un péché que d'aimer Cyprien?

VINCENT.

Certainement.

SÉRAPHINE.

Tant mieux, car c'est bien agréable!

VINCENT.

Cédez à ce penchant si doux, si raisonnable.

(A part.)

Plus je les examine et plus je suis heureux
D'avoir su découvrir ce qui se passe en eux.

SCÈNE XII.

CATHERINE, SÉRAPHINE, VINCENT, CYPRIEN, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, BAUDET.

BAUDET, habillé en bedeau.

Monsieur Vincent, l'église est toute illuminée;
Et de ne pas vous voir déjà fort étonnée
La population se presse sur mes pas.
Partons-nous à présent?

VINCENT.

Non, nous ne partons pas.

BAUDET.

Qu'est-ce à dire?

CATHERINE.

O mon Dieu! c'est extraordinaire!

MADAME FROMAGEOT.

Ainsi, tout est manqué?

MADAME CAQUELARD.

Tant mieux!

MADAME FROMAGEOT, vivement.

Tant pis, ma chère!

BAUDET, avec joie.

Pas de vœux ; bien, très bien!

MADAME CAQUELARD, du même air.

Pas d'ordination!

VINCENT.

Tous deux s'étaient mépris sur leur vocation;
Mais j'ai lu dans leur cœur pur et sans artifice,
Et n'ai pas dû laisser finir le sacrifice.
Quant à votre scrupule, enfans, souvenez-vous
Que le Dieu des chrétiens n'est pas le Dieu jaloux.
Il ne s'offense pas, quand un cœur se partage,
Et c'est l'aimer encor que d'aimer son ouvrage.

(Il sort avec les deux jeunes gens et Béatrix.)

SCÈNE XIII.

CATHERINE, MADAME FROMAGEOT, MADAME CAQUELARD, BAUDET.

MADAME CAQUELARD.

Juste ciel, qu'ai-je appris!

MADAME FROMAGEOT.

Contrarier leurs vœux!

BAUDET.

Je suis anéanti!

MADAME FROMAGEOT.

C'est mal!

CATHERINE.

C'est odieux !

MADAME FROMAGEOT.

Ce changement me cause une peine infinie,
J'aurais désiré voir l'autre cérémonie.

(Elles sortent.)

CATHERINE.

Si je perds un moment, leur succès est certain;
Courons vite chercher monsieur l'abbé Martin.

(Elle sort.)

SCÈNE XIV.

BAUDET, seul.

Hier encor, le curé me disait : « Séraphine
« Ne pense plus qu'au ciel, et cela me chagrine. »
Sans honte je pouvais m'effacer devant Dieu ;
Mais devant Cyprien , non pas! non pas morbleu!
On sait ce que l'on vaut; je tiens bon, je persiste.
Préférer à Baudet un..... sot séminariste!
*Et l'on croit que cela va s'arranger ainsi.
*Non, non..... Deux intérêts sont en présence ici,
*Je me range aujourd'hui dans le parti contraire;
*J'étais pour le curé, je suis pour le vicaire.
Autant l'abbé Vincent m'avait vu bon ami,
Autant il va me voir implacable ennemi.
Il sait que je suis ferme et que j'ai du courage,
Eh bien, c'est contre lui que j'en vais faire usage.
A servir son rival, mon intérêt est clair ;
J'épouse Séraphine et je suis magister!.....

SCÈNE XV.

BAUDET, MADAME CAQUELARD.

BAUDET.

Ah!... je pensais à vous; le sort me favorise.

MADAME CAQUELARD, vivement.

Et moi, je vous cherchais! Nous touchons à la crise.

BAUDET.

Nous sommes talonnés par les événemens.

MADAME CAQUELARD.

Point de scrupules donc.

BAUDET.

De sots ménagemens.

MADAME CAQUELARD.

Entre nous, désormais, entière confiance.

BAUDET.

Parlons à cœur ouvert.

MADAME CAQUELARD.

Commencez.

BAUDET.

Je commence.

(Affectant le désespoir.)

Je croyais vous aimer, ma chère amie; hélas!
Je suis bien malheureux, je ne vous aime pas.

MADAME CAQUELARD.

Je vous ai dit souvent avec ame et franchise :
Je vous adore!... Eh bien! c'était une méprise.

BAUDET.

Je m'en étais douté.

MADAME CAQUELARD.

Mon cœur le pressentait.
Est-ce tout?

BAUDET, hésitant.

Non... ma chère. Et vous?

MADAME CAQUELARD.

Pas... tout-à-fait.

BAUDET, vivement.

Je soupçonne le reste.

MADAME CAQUELARD, *idem.*

Et moi, je vous devine.

BAUDET.

Vous aimez Cyprien?

MADAME CAQUELARD.

Vous aimez Séraphine?

BAUDET.

Oui.

MADAME CAQUELARD.

C'est vrai.

BAUDET.

Prêtons-nous un mutuel appui,
Car le même danger nous menace aujourd'hui.

MADAME CAQUELARD.

Soit.

BAUDET, lui tendant la main.

Touchez. Entre amis il faut qu'on se soutienne.

MADAME CAQUELARD.

Vous avez ma parole.

BAUDET.

Et vous avez la mienne.

SCÈNE XVI.

MADAME FROMAGEOT, CATHERINE, MARTIN, BAUDET, MADAME CAQUELARD.

MADAME FROMAGEOT, en colère.

Monsieur l'abbé Vincent s'est déclaré pour eux.

MARTIN.

En êtes-vous certaine ?

CATHERINE.

Oui, vraiment.

MARTIN.

C'est affreux.

BAUDET.

L'intérêt du prochain et de Dieu nous rassemble,
Et nous osons, Monsieur, vous supplier ensemble
D'apporter, s'il se peut, un obstacle pieux
Au scandale qui va se passer sous nos yeux.

(Il passe à la gauche de madame Caquelard.)

MARTIN.

Comptez sur mon appui. Je méprise les traîtres,
Et ne serai jamais au nombre de ces prêtres,
Qui, tandis qu'ils devraient recruter pour le ciel,
Dépeuplent méchamment et le temple et l'autel.

CATHERINE.

C'est une indignité !

BAUDET.

C'est honteux !

MADAME FROMAGEOT.

C'est infame !

MADAME CAQUELARD.

Lui faire quitter Dieu, pour qui?

MARTIN.

Pour une femme !

(Mouvement de madame Caquelard.)

(A Baudet.)

J'approuve votre zèle ardent, officieux ;
Il est beau de songer aux intérêts des cieux.

BAUDET.

Cyprien a passé quatre ans au séminaire,
Il appartient à Dieu.

MADAME CAQUELARD, lui saisissant le bras.

Non pas, à moi!

MADAME FROMAGEOT.

Que faire?
On ne peut plus compter sur le gouvernement.

CATHERINE.

Il est impie.

MADAME CAQUELARD.

Il est athée.

CATHERINE.

Ouvertement.

MARTIN, d'un ton inspiré.

Ecoutez! il me vient un plan... heureux, j'espère!
Béatrix est à nous.

CATHERINE.

Béatrix?

MARTIN.

Oui, ma chère.
C'est vers elle qu'il faut diriger mes efforts.

MADAME CAQUELARD.

Comment cela?

MARTIN.

Je vais exploiter des remords,
Je vais sur l'avenir épouvanter son ame.

MADAME FROMAGEOT.

J'ignore....

MARTIN.

Enfin, suffit; je réponds de la dame;
Non, cette union-là n'aura point lieu.

MADAME CAQUELARD.

C'est dit.

CATHERINE.

La vieille gouvernante en mourra de dépit!

MARTIN.

Retirez-vous sans bruit, mes charitables ames.

MADAME FROMAGEOT.

Sans bruit! et pourquoi donc?

MARTIN.

Que voulez-vous, Mesdames?
Il faut, dans ce pays maudit, anti-chrétien,
Qu'on se dérobe aux yeux lorsque l'on fait le bien.

BAUDET, au vicaire.

Faudra-t-il que demain chez vous on se rassemble?

MARTIN.

Soit.

MADAME FROMAGEOT.

Nous pourrons tout cinq délibérer ensemble...

MARTIN.

Et travailler, unis d'intention, de vœu...

MADAME CAQUELARD, bas à Baudet.

A notre mariage.

MARTIN.

A la gloire de Dieu!

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, MARTIN.

CATHERINE, à Martin qui tient une lettre.

La poste va partir, Monsieur, dépêchez-vous.

MARTIN, avec humeur.

Mon Dieu, je le sais bien !... Nous avons devant nous
Quelques instans encor. Tenez, voici la lettre
Pour monseigneur l'Evêque, et j'ose vous promettre
Que j'aurai gain de cause; oui, j'en suis assuré.

CATHERINE.

Quel bonheur ! nous allons être nommés curé !

MARTIN, regardant autour de lui.

Ecoutez !... on s'occupe ici d'un mariage
Qui me déplaît beaucoup.

CATHERINE.

Et moi donc? j'en enrage.

MARTIN.

Pour l'empêcher, je crois que l'instant est venu
D'exécuter enfin le projet convenu.
Conduisez vite ici la vieille gouvernante.

CATHERINE.

A l'instant.

MARTIN.

Mais tâchez, en personne prudente,
Que ce soit à l'insu de son maître.

CATHERINE.

Fort bien !
Je vais vous l'amener sans qu'il en sache rien.

(Elle sort.)

SCÈNE II.

MARTIN.

Ah ! si l'on m'a dit vrai, que Vincent est coupable !
Un ministre du Ciel serait-il donc capable
De s'oublier ainsi ?... Mon Dieu, qu'on est heureux,
Quand on voit ces gens-là, d'être pur, vertueux !

(Avec béatitude.)

En vous, point de remords, de voix qui vous condamne.
S'égare-t-on parfois dans un monde profane,
On reçoit son hommage, on jouit du bonheur
De le voir à ses pieds. Rentre-t-on dans son cœur,
On s'estime soi-même, on méprise les autres ;
Est-il des biens plus doux et plus vrais que les nôtres?

SCÈNE III.

CATHERINE, MARTIN.

CATHERINE.

Le paquet est parti maintenant.

MARTIN.

Vous voilà ?
M'avez-vous amené Béatrix ?

CATHERINE.

Elle est là.

MARTIN.

Et Vincent?

CATHERINE.

N'a pas même aperçu mon visage;
Il est tout aux apprêts de son prochain voyage.

MARTIN.

Faites entrer.

CATHERINE, *à Béatrix.*

Venez.

SCÈNE IV.

BÉATRIX, MARTIN, CATHERINE.

MARTIN.

J'ai desiré vous voir,
Mademoiselle, afin de vous faire savoir
Le mécontentement, la colère qu'excite
Dans mon cœur attristé votre indigne conduite.

BÉATRIX, *étonnée.*

Ma conduite?...

CATHERINE, *bas au vicaire.*

Très bien!

BÉATRIX.

Surprise au dernier point...
Je dois... vous demander...

MARTIN, *avec hauteur.*

Ne m'interrogez point!
Je parle au nom de Dieu, je parle comme prêtre.

(*S'adoucissant un peu.*)

Comment, Mademoiselle, avez-vous pu permettre
Qu'une enfant, qui dépend uniquement de vous,
Manque à son avenir, à vos vœux les plus doux,
Qu'elle quitte un état qui semblait tant lui plaire?

BÉATRIX, avec bonhomie.

Nous avons découvert que pour cette carrière
Séraphine, Monsieur, n'a plus d'entraînement.

MARTIN.

Ah! ah! la découverte est heureuse vraiment!
Mais dans tout l'univers, quoi de plus légitime
Que sa vocation? Elle est l'enfant du crime,
Rien ne peut l'affranchir de ce devoir sacré.

BÉATRIX.

Ce n'est point là l'avis de monsieur le curé.

MARTIN, en colère.

De monsieur le curé, dites-vous?

BÉATRIX.

Oui.

MARTIN.

Silence!
Osez-vous prononcer ce nom en ma présence?
L'osez-vous bien surtout en de pareils momens?
Lui, dont vous connaissez tous les égaremens,
Lui, parjure cent fois à ses devoirs de prêtre,
Lui, Madame, qui tient à cette enfant peut-être
Par des nœuds que je crains d'indiquer!

BÉATRIX, avec énergie.

Arrêtez!
Car j'ai honte pour vous de ces indignités.
Gardez de soupçonner la vertu la plus pure!
Depuis seize ans entiers que je suis à la cure,
J'ai vu l'abbé Vincent, je l'ai vu tous les jours,
Et (Dieu m'en est témoin) actions et discours,
En lui tout est parfait, tout est irréprochable;
Son cœur est sans remords, sa vie inattaquable!....

(Elevant la voix.)

Et quant à des propos, j'ose dire menteurs,
Apprenez-moi le nom des calomniateurs;

Menez-moi sur-le-champ devant eux, face à face,
Et je saurai, Monsieur, confondre leur audace.

MARTIN, bas à Catherine, avec surprise.

Je vois que je m'étais abusé sur ce point.

(Haut, et avec aigreur.)

Là, là, tout doux, tout doux, ne vous emportez point.
Il n'a pas eu ce tort, et je vous crois sincère;
Un de plus, un de moins ne fait rien à l'affaire.

BÉATRIX.

J'aime que l'on soit juste à son égard.

MARTIN, d'une voix forte.

Mais vous!
Mais vous, qui vous livrez à tout ce grand courroux,
Il vous sied bien d'avoir le ton de la menace!
De quel front osez-vous me regarder en face?
Le rôle de chacun est ici renversé!
Pensez-vous que je puisse oublier le passé?
Que j'ignore un détail de votre vie entière?...
Non, je sais tout: ainsi, rentrez dans la poussière.

BÉATRIX, cachant sa tête dans ses mains.

Sainte Vierge, je meurs d'humiliation!

CATHERINE, bas au vicaire.

Ferme, monsieur l'abbé, point de compassion;
Dites-lui maintenant toute votre pensée.

MARTIN, d'un ton solennel.

Écoutez! j'ai pitié d'une pauvre insensée.
Comme il vaut mieux prévoir le mal que le punir,
Je vais, à vos regards, dérouler l'avenir.
Si, cédant aux conseils d'une indulgence extrême,
Vous dédaignez les miens, qui sont ceux du ciel même,
Si vous me repoussez!... les souvenirs cuisans,
Les sanglots, les remords, les grincemens de dents,
(Châtimens réservés aux cœurs tels que le vôtre),
Feront votre tourment dans ce monde et dans l'autre.

Vous m'avez entendu, décidez-vous : adieu.

BÉATRIX, à part.

Mon ame est accablée ; inspire-moi, grand Dieu!

(Elle s'éloigne.)

MARTIN, la retenant.

Un moment, Béatrix! ce n'est pas tout..... J'exige
Que vous n'instruisiez pas celui qui vous dirige
D'un entretien qui doit demeurer bien secret!...

(Avec douceur.)

Ma demande, au surplus, est dans votre intérêt :
Puisqu'il faut qu'entre nous votre bouche prononce,
Ce n'est pas lui qui doit vous dicter la réponse.
Point de faiblesse donc!... Recueillie au saint lieu,
Pour guides ne prenez que votre cœur et Dieu.

(A Catherine, pendant que Béatrix sort.)

Quant à vous, Vincent part; mais avant son absence,
Gardez qu'on ne lui fasse aucune confidence!

(Se retournant.)

Hé! c'est la jeune fille.

SCÈNE V.

MARTIN, SÉRAPHINE.

SÉRAPHINE, sans le voir.

A dater d'aujourd'hui,
Il sera tout à moi, je serai toute à lui ;
Quelle félicité!

MARTIN.

Vous semblez bien joyeuse?

SÉRAPHINE.

A ma place, Monsieur, qui ne serait heureuse?
Il n'est pas de bonheur qui soit égal au mien,
Mes vœux sont accomplis, j'épouse Cyprien!

MARTIN, froidement.

Ce mariage-là, je sais qu'on le désire;
Il n'est pas fait encor.

SÉRAPHINE.

Ciel! que voulez-vous dire?

MARTIN.

Rien.

SÉRAPHINE.

Tout est convenu, le jour, l'heure, le lieu.

MARTIN, les yeux baissés.

J'ignore l'avenir et les desseins de Dieu,
Mais il se plaît souvent à briser notre ouvrage:
Ne comptez donc pas trop sur votre mariage.
S'il a lieu, mon enfant, j'en serai satisfait;
Mais, je vous le répète, il n'est pas encor fait.

(Il sort les mains jointes.)

SCÈNE VI.

SÉRAPHINE, consternée.

« Il n'est pas encor fait!... » quelle est donc sa pensée?
Le frisson me saisit, je suis toute glacée!
O mon Dieu! par hasard est-ce qu'il connaîtrait
A notre mariage un obstacle secret?
Il avait.., en parlant, un air plein d'assurance!..

(Souriant.)

Mais faut-il à son air mettre tant d'importance?
Et lorsque j'ai pour moi le ciel, l'abbé Vincent,
Puis-je trouver encor l'avenir menaçant?

SCÈNE VII.

CYPRIEN, SÉRAPHINE.

CYPRIEN.

Dans quelle rêverie êtes-vous donc plongée?

SÉRAPHINE.

Ah! c'est vous, Cyprien?.. J'étais bien affligée :
De noirs pressentimens épouvantaient mon cœur ;
Mais vous voilà, je puis croire encore au bonheur.

CYPRIEN, lui prenant la main.

Ma chère ame!..

SÉRAPHINE.

Oui, ma vie est liée à la vôtre.

CYPRIEN, gaîment.

Çà, puisque maintenant nous sommes l'un à l'autre,
Je puis te demander, sans en être confus,
De t'embrasser?

SÉRAPHINE, reculant avec effroi.

Qui, moi, Cyprien?..

CYPRIEN.

Un refus!..
Pourquoi donc?

SÉRAPHINE.

Je...ne sais, mais cela m'embarrasse.

CYPRIEN, d'un ton décidé.

Dans la Bible, pourtant, tout le monde s'embrasse.
Et d'ailleurs, souviens-toi qu'avant-hier, en entrant,
J'ai commencé par là.

(Le Curé entre.)

SÉRAPHINE.

C'était bien différent.

CYPRIEN.

Différent! allons donc, te voilà ma future.

SÉRAPHINE.

Nous avions des témoins...

CYPRIEN.

Eh bien?

SÉRAPHINE.

Cela rassure.

CYPRIEN.

Des témoins! en ce cas, scrupules déplacés,
Dieu nous voit.

SÉRAPHINE.

Il est vrai, mais ce n'est pas assez.

CYPRIEN.

Que te faut-il alors?

SÉRAPHINE.

Cyprien... le mystère,
J'en ai peur maintenant.

CYPRIEN.

Moi, je l'aime, au contraire.

SÉRAPHINE.

Je pourrais, mon ami, vous accorder cela,
Si monsieur le curé regardait.

SCÈNE VIII.

CYPRIEN, VINCENT, SÉRAPHINE.

VINCENT, *gaîment.*

Le voilà!

SÉRAPHINE, *effrayée.*

O mon Dieu!

VINCENT.

J'étais sûr de vous trouver ensemble,
Et j'arrive toujours à propos, ce me semble.

SÉRAPHINE.

Vous... avez entendu?

VINCENT.

Tout; mais rassure-toi.
Vous pouvez, Cyprien, l'embrasser devant moi.
(A part, pendant l'accolade.)
Hé! comme il a changé de façons, de manière!
On ne voit déjà plus trace de séminaire.
(Haut.)
Je suis content de vous, mes enfans; mais il faut,
Si l'on m'en croit du moins, vous marier bientôt.

SÉRAPHINE, vivement.

Demain, si l'on veut.

VINCENT, prenant le menton de Séraphine.
(à Cyprien).

Ah!.. Je quitte votre père;
J'ai son consentement, celui de votre mère.
Tout va bien, sauf un point: vous n'avez point d'état;
Je vous en propose un.

CYPRIEN.

C'est?

VINCENT.

Le notariat.
Une étude est vacante ici, dans ce village;
Il la faut acheter et faire votre stage.
Tel est mon plan, à moi; qu'en pensez-vous tous deux?

SÉRAPHINE.

Excellent!

CYPRIEN.

Vous comblez le plus doux de mes vœux.
Mais, monsieur le curé, vous l'oubliez sans doute,
Mon père est sans fortune, et cette étude...

VINCENT.

Écoute:
(Leur prenant les mains.)
Vous êtes mes enfans de cœur, d'adoption,

Et c'est moi qui ferai cette acquisition.

CYPRIEN.

Vous?

VINCENT.

J'ai peu de besoins, je vis du sacerdoce;
Ce sera, mes amis, votre cadeau de noce.

SÉRAPHINE.

Est-il bien vrai?

CYPRIEN.

Comment payer tant de bonté?

VINCENT, à Cyprien.

Ainsi que dans l'état que vous avez quitté,
Vous serez confident des secrets des familles,
Tuteur des orphelins, appui des jeunes filles.
Pour que vous acquériez l'étude de Gerval,
Il me faut réunir un certain capital.
Je vais, à cet effet, commencer ma tournée,
Et serai de retour lundi dans la journée.
Conduis-moi, Cyprien...

(Gaîment à Séraphine, qui s'inquiète.)

Seulement quelques pas.

SÉRAPHINE, au jeune homme.

Reviens, j'ai de l'ennui quand je ne te vois pas.

(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

SÉRAPHINE, seule.

Quel homme respectable! et que je suis heureuse!
Maintenant, s'il fallait être religieuse,
Si mes projets d'hier s'accomplissaient demain,
Ah! mon cœur me le dit, j'en mourrais de chagrin.

(Elle s'assied.)

SCÈNE X.

MARTIN, BÉATRIX, SÉRAPHINE.

BÉATRIX.

Ainsi, vous exigez que je déchire l'ame
De cette enfant ?

MARTIN, d'un ton impératif.

Comment, vous hésitez, Madame!
Par de viles terreurs vos sens sont ébranlés!...
Dieu le veut, par ma voix Dieu vous l'ordonne; allez!

(Il sort.)

SCÈNE XI.

BÉATRIX, SÉRAPHINE.

SÉRAPHINE, se levant.

Quelle agitation! qu'avez-vous, ma cousine?

BÉATRIX, d'un ton solennel.

Ce qu'on vient de m'apprendre, est-il vrai, Séraphine?
Ah! j'en frémis pour vous.

SÉRAPHINE.

Pour moi! que vous dit-on?

BÉATRIX.

Que vous abandonnez votre vocation,
Que vers un autre état vous vous sentez poussée,
(Levant les yeux au ciel.)
Que de vous marier vous avez la pensée!

SÉRAPHINE, ingénûment.

On ne vous trompe pas.

BÉATRIX.

Quoi! ce bruit est réel,
Et vous en convenez!

SÉRAPHINE.

Sans doute.

BÉATRIX.

Juste ciel !

SÉRAPHINE.

Ce discours est étrange et j'en suis étonnée;
Vous-même du couvent vous m'aviez détournée.

BÉATRIX, avec embarras.

J'avais tort, mon enfant, j'avais tort mille fois...
De grâce, revenez à vos plans d'autrefois.
Hélas! vous demandiez avec tant d'insistance
De consacrer à Dieu toute votre existence !

SÉRAPHINE.

Je me l'étais promis, il est vrai ; mais enfin
Rien ne peut m'obliger à suivre ce dessein.

BÉATRIX.

Nous préserve le Ciel d'employer la contrainte!
(Avec douceur.)
Mais pourquoi quittez-vous une carrière sainte,
Qui, sous tant de rapports, vous convenait si bien?

SÉRAPHINE, naïvement.

Monsieur Vincent m'a dit que j'aimais Cyprien...
De plus, il m'a fait voir qu'un mari jeune, aimable,
Aide à gagner le Ciel ; n'est-ce pas agréable?
Il vaut mieux se sauver comme ça qu'autrement ;
J'épouse Cyprien.

BÉATRIX, poussant un cri.

Ah! malheureuse enfant!

SÉRAPHINE.

Vous pleurez! Qu'avez-vous? tout votre corps frissonne.

BÉATRIX.

C'est le coup de la mort... que votre main me donne.

SÉRAPHINE.

La mort! qui? moi!

BÉATRIX.

C'est vous... qui causez tout mon mal !
Par pitié, renoncez à ce projet fatal ;
Autrement... vous allez perdre à jamais trois ames.

SÉRAPHINE.

Trois ames ! juste ciel !

BÉATRIX.

Oui, vous livrez aux flammes,
Aux flammes de l'enfer trois êtres malheureux,
Qu'un mot préserverait du sort le plus affreux.

SÉRAPHINE, confondue.

Je... ne vous... comprends pas. Et quelles sont ces ames
Que je puis arracher aux éternelles flammes ?

BÉATRIX.

Ce sont... Dieu !.. je n'ai plus la force de parler.

SÉRAPHINE.

Vous ne répondez pas, vous me faites trembler !

BÉATRIX, avec terreur.

Ce sont... vos deux parens et vous !

SÉRAPHINE.

Bonté divine !

BÉATRIX.

Vous ne connaissez pas vos parens, Séraphine ?

SÉRAPHINE.

Orpheline, dit-on, dès mes plus jeunes ans,
Je n'ai jamais reçu leurs doux embrassemens.

BÉATRIX.

Eh bien !.. sachez que ceux dont le ciel vous fit naître,
N'étaient pas mariés... qu'ils ne pouvaient pas l'être !

SÉRAPHINE, cachant sa tête dans ses mains.

Juste ciel !

BÉATRIX.

Tu connais ton déplorable sort.

SÉRAPHINE, avec tendresse.

Ces parens, dites-moi; s'ils existent encor,
Ne puis-je pas les voir, les embrasser?

BÉATRIX.

Ton père?
Jamais, ma chère enfant... Il n'est plus.

SÉRAPHINE.

Et ma mère?

(Béatrix ouvre ses bras, la jeune fille s'y précipite.)

Ah!..

BÉATRIX.

Vous venez d'entendre un aveu... bien cruel.
Est-ce trop, répondez, de vous donner au ciel,
De quitter des plaisirs frivoles, périssables,
Pour réparer les torts de parens si coupables?

SÉRAPHINE, avec douceur.

Pourquoi donc est-ce moi qui dois les réparer?

BÉATRIX.

Avez-vous résolu de me désespérer,
Trop malheureuse enfant?.. Écoute ma prière;
Renonce à Cyprien.

SÉRAPHINE, avec explosion.

Dieu!... je ne puis, ma mère;
Je l'aime trop!

BÉATRIX.

Eh bien! me refuserez-vous,
Ma fille, une faveur que j'implore à genoux?

(Elle se jette à ses pieds.)

SÉRAPHINE, la relevant avec confusion.

Oh!!!...

BÉATRIX, joyeuse.

Tu m'en fais ici la promesse formelle,
A ta vocation tu resteras fidèle?

SÉRAPHINE.

Hélas ! oui !... Quelqu'un vient.

BÉATRIX.

C'est lui ! je crois l'entendre.

SÉRAPHINE.

Cyprien ! est-il vrai ? Que faire ?

BÉATRIX.

Il faut l'attendre,
Être ferme avec lui... Songe au ciel, songe à moi,
Songe à l'éternité !... Que Dieu soit avec toi !

SCÈNE XII.

SÉRAPHINE s'assied, CYPRIEN.

CYPRIEN, avec joie et entraînement.

Tout sourit à mes vœux, ma bonne Séraphine ;
Et nous sommes comblés de la faveur divine.
J'aurai, grace à l'ami si bienfaisant pour nous,
Une existence heureuse et conforme à mes goûts.
Des obstacles puissans viennent de disparaître ;
L'avenir m'appartient ! Et dans deux jours peut-être
Je vais mettre à vos pieds mon état et mon cœur.

SÉRAPHINE, à part.

Infortuné ! sa joie augmente ma douleur.
Que lui dire à présent ?

CYPRIEN, continuant.

Partout, dans le village,
S'est répandu le bruit de notre mariage.
Des conversations c'est l'unique aliment,
On m'arrête, on m'en parle, on me fait compliment,

Et je.... Mais qu'avez-vous? Elle perd connaissance!
Et je suis seul ici!... Que faire?... A l'existence
Comment la ramener?... Séraphine, c'est moi;
Ouvre tes yeux si doux, si purs, reviens à toi...

SÉRAPHINE.

Sur nos fronts, du Seigneur s'appesantit le glaive!

CYPRIEN.

Que dis-tu?

SÉRAPHINE.

Cyprien, nous avons fait un rève,
Dont l'accomplissement ne doit pas avoir lieu.
Séparons-nous, cédons aux volontés de Dieu.

CYPRIEN.

C'est en son nom qu'ici l'homme qui lui ressemble,
Nous a permis de vivre et de mourir ensemble.
Par avance déja sa main nous a bénis.

SÉRAPHINE, avec force.

Vous vous trompez! jamais nous ne serons unis,
Non, jamais! j'en ai fait la promesse formelle,
Et je dois la tenir.

CYPRIEN.

Juste Dieu! que dit-elle?
Eh quoi! vous avez fait un semblable serment!

SÉRAPHINE, s'animant.

Je l'ai fait! je l'ai fait!

CYPRIEN, la regardant avec stupeur.

Et de ce changement
Quel est donc le motif?

SÉRAPHINE.

Je vais être sincère.

(A part.)

O mon Dieu, prête-moi la force nécessaire!

(Haut et d'une voix tremblante.)

En recevant... vos vœux, en... vous donnant ma foi,

Je m'étais abusée et sur vous et sur moi.
Le ciel heureusement... vient de se faire entendre ;
Je vous rends.. votre cœur, vous pouvez le reprendre.
Pour être unis, je vois.. que nous n'étions pas faits,
Et... je renonce à vous, j'y renonce à jamais.

CYPRIEN, pleurant.

Hier, la voix émue, et ta main dans la mienne,
Tu voulais à ma vie associer la tienne ;
Hier, prenant le Ciel à témoin de ta foi,
Tu jurais de m'aimer, et de n'aimer que moi.
Un jour s'est écoulé, rien qu'un jour!... Je m'arrête:
Mon aspect vous fait mal, vous détournez la tête !
Il faut vous délivrer de l'ennui de me voir.

(Il s'éloigne lentement.)

SÉRAPHINE, absorbée dans sa douleur.

J'immole, on l'a voulu, mon amour au devoir ;
Mais en brisant son cœur pour plaire à ta justice,
Mon Dieu, que je te fais un cruel sacrifice !

SCÈNE XIII.

CATHERINE ET MARTIN, entrant par le côté ; SÉRAPHINE, sur le devant ; CYPRIEN, assis.

CATHERINE, bas au vicaire.

Tout est fini, je crois?

MARTIN.

Il paraît accablé.

CATHERINE.

C'est bon signe, Monsieur!

MARTIN, à Séraphine.

Vous avez donc parlé ?

SÉRAPHINE.

Hélas! je viens d'avoir ce pénible courage.

CATHERINE.

Vous avez, je le vois, tenu tête à l'orage ?

SÉRAPHINE.

Je l'ai désespéré... Malheureux Cyprien !
Mon cœur saigne du coup dont j'ai frappé le sien.

MARTIN, d'un ton de prédicateur.

Il faut mettre à ses pieds les passions humaines.

SÉRAPHINE,

Ai-je pu lui causer de si cuisantes peines ?
Cet affreux souvenir long-tems me poursuivra.

MARTIN, d'un ton caressant.

Venez, ma chère enfant, Dieu vous consolera.

(Ils l'emmènent en la soutenant.)

SCÈNE XIV.

CYPRIEN, seul.

Pour jamais! pour jamais!.. Puisque l'on me délaisse,
Puisqu'on a tout trahi, serment, devoir, tendresse,
J'oublie une infidèle ; et, rentrant au saint lieu,
Je vais de désespoir me consacrer à Dieu.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

SÉRAPHINE, BÉATRIX.

BÉATRIX.

Monseigneur est ici pour la cérémonie,
Et maintenant peut-être elle est déjà finie.

SÉRAPHINE.

O ciel!... et Cyprien ?

BÉATRIX.

Il est dans le saint lieu;
Avant quelques instans, il sera tout à Dieu.

SÉRAPHINE.

Ainsi, de son malheur je vais être la cause !

BÉATRIX.

Pourquoi cela? De lui c'est bien lui qui dispose,
Il assure qu'il cède à sa vocation.

SÉRAPHINE.

Ah ! ne le croyez pas !... Sa résolution
Eût fléchi devant moi, devant celle qu'il aime;
Mais comment l'aborder? Je me craignais moi-même.

BÉATRIX.

Je trouve tes regrets estimables, touchans,

Mais songe qu'il retourne à ses premiers penchans.

SÉRAPHINE.

Oh! tant mieux! de mon cœur que son cœur se délie!

(Avec un soupir.)

Puisse-t-il m'oublier plus que je ne l'oublie!

BÉATRIX.

Que je plains, mon enfant, l'état où je te voi!
Du mal que je t'ai fait, viens et console-moi...
Où vas-tu donc?

SÉRAPHINE, s'arrêtant.

J'allais... ma mère...

BÉATRIX.

Je devine,
Tu me fuyais?

SÉRAPHINE.

Grand Dieu!

(Elle se jette dans ses bras.)

BÉATRIX.

Reste, ma Séraphine.

SÉRAPHINE.

Non, je ne puis. En proie à d'amères douleurs,
J'ai besoin d'être seule, et de verser des pleurs.

(Elle sort du côté droit.)

SCÈNE II.

BÉATRIX, seule.

Dois-je me repentir de ce qu'on m'a fait faire?...
Non; quand Dieu parle, il faut obéir et se taire.
Il a parlé, j'ai dû me soumettre à sa loi...
Mais plus nous avançons, plus je doute de moi.
Ces enfans me font naître un sentiment pénible;
S'ils étaient malheureux? Quelle pensée horrible!

(Se retournant.)

Je suis perdue, ô ciel!... c'est monsieur le curé!

SCÈNE III.

BÉATRIX, VINCENT.

VINCENT, voyant son embarras.

J'arrive ici plus tôt qu'on n'avait espéré...
Comment vous portez-vous? comment va le village?

BÉATRIX.

Le... village...

VINCENT.

J'ai fait un très heureux voyage.
Pour l'étude, à l'instant nous venons d'en finir,
Et de nos jeunes gens j'ai réglé l'avenir.

BÉATRIX, à part.

Je n'ose me résoudre à lui faire connaître...

VINCENT.

Ces enfans, dites-moi, tardent bien à paraître!
Où sont-ils? j'ai besoin qu'ils apprennent par moi
Que leurs vœux les plus doux...

(La regardant.)

Mais qu'avez-vous?... Eh quoi!
Vous pleurez!.. Béatrix, quel est donc ce mystère?
Parlez, c'est, j'en suis sûr, quelque trait du vicaire?
Parlez! je vous écoute avec anxiété!

BÉATRIX, avec désespoir.

Ils m'ont fait peur du ciel et de l'éternité!
Ils ont su m'égarer! J'ai fait à Séraphine
Des révélations sur sa triste origine.

(Surprise du curé.)

Oui, Monsieur, je n'ai pu contenir ma douleur
Elle sait maintenant ma honte et son malheur.

Mais ce n'est rien encor! L'influence cruelle
Qu'ils ont prise sur moi, je l'ai prise sur elle;
Et j'ai fait retourner, pour apaiser le ciel,
Séraphine au couvent, Cyprien à l'autel.

VINCENT.

Ils ont osé commettre une action si noire!...
Mais vous, vous, Béatrix, hélas, devais-je croire
Que vous vous laisseriez entraîner jusque-là?

BÉATRIX.

Ah! Monsieur, je suis faible, et vous n'étiez pas là.

VINCENT.

Mais comment réparer cette affreuse méprise?
Ces enfans, où sont-ils?

BÉATRIX.

A l'église.

VINCENT, effrayé.

A l'église?

BÉATRIX.

Où l'on doit maintenant décider de leur sort.

VINCENT.

Ah! courons les sauver, s'il en est tems encor.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

BÉATRIX, seule.

Dieu bon, Dieu tout-puissant, permets dans ta justice
Qu'il arrive à l'autel avant le sacrifice!

(Apercevant Cyprien.)

O ciel! tout est perdu... Quel air sombre, hagard!
Fuyons, je ne pourrais soutenir son regard.

SCÈNE V.

CYPRIEN, *éperdu.*

C'en est fait, j'ai promis au ciel d'être infidèle,
J'ai juré que mon cœur ne battrait plus pour elle,
J'ai juré de mourir!... Malheureux que je suis!
L'oublier! l'oublier! Jamais, je ne le puis.
(Joignant les mains.)
Mon Dieu, pardonne-moi, si, faible créature,
Je ne sais pas encore étouffer la nature.

SCÈNE VI.

BÉATRIX, SÉRAPHINE, VINCENT, CYPRIEN.

VINCENT, *entrant vivement.*

Le voilà!... quel visage abattu, consterné!

SÉRAPHINE.

Hélas! je le conçois, il vient d'être *ordonné.*

VINCENT.

(A Béatrix.) (A Séraphine.)
Laissez-nous..... Vous aussi, sortez, Mademoiselle...
(A tous.)
Je veux le prémunir contre un excès de zèle,
Je veux lui peindre à nu son avenir fatal,
Et chercher, s'il en est, quelque remède au mal.
(On sort.)

SCÈNE VII.

CYPRIEN, VINCENT.

VINCENT.

Nous voilà seuls.

CYPRIEN.

Hélas! vous savez tout, mon père.

VINCENT.

Oui, je sais tout... Mon fils, que venez-vous de faire?
Quoi! vous avez promis, formellement promis
De combattre toujours des sentimens... permis,
*Et d'étouffer, chétive et faible créature,
*L'instinct puissant qu'en nous a placé la nature!
*Vous l'avez pu promettre! Et vous ne voyez pas
*Le précipice affreux entr'ouvert sous vos pas!
Faut-il vous dire ici quel sort sera le vôtre?
(D'un ton pénétré.)
Ah! j'ai passé par là, je le sais plus qu'un autre.
Ce vœu de continence, absolu, rigoureux,
Si vous le violez, vous serez malheureux;
Et si vous le tenez, ce vœu que je déplore,
Vous serez, mon enfant, plus malheureux encore.
Succombez-vous? alors c'est la séduction,
L'adultère, l'abus de la confession,
Des maris outragés répudiant leurs femmes,
Des procès scandaleux, des exemples infames!...
Ou, si vous avez peur de la publicité,
Si le lit du prochain est par vous respecté,
Dans votre intérieur vous vous donnez un maître
Qui vous tient, dont un mot vous fait trembler peut-être,
Et que vous ne pouvez, pour comble de douleur,
Ni chasser sans danger, ni garder sans malheur.
(Changeant de ton.)
Et d'un autre côté, mon fils, quelle est l'histoire
Du prêtre qui sur lui remporte la victoire?
Sa bonté, s'il en a, s'altère avec le tems;
Dans ce combat pénible et de tous les instans
Qu'il soutient pour rester pur et célibataire,
Il desséche son cœur, aigrit son caractère,
Et tarit par degrés, en s'isolant de tous,
La source des penchans affectueux et doux.

Et, pour preuve, voyez ceux dont le rigorisme
Pousse la chasteté jusques au fanatisme ;
Ils sont intolérans, haineux, persécuteurs,
Ils sont tout à la fois vos bourreaux et les leurs.

CYPRIEN.

Je reste anéanti... Quelle affreuse lumière
Vous jetez dans mon cœur !.. Mais cependant, mon père,
Vous êtes, en dépit de votre opinion,
Célibataire, prêtre, et votre cœur est bon !
Je puis vous ressembler.

VINCENT, à part.

Cet éloge m'accable.

(Haut et avec humilité.)

Il m'en coûte de faire un aveu... déplorable,
Mais, dans ton intérêt, il doit m'être arraché :

(Les yeux baissés.)

Je vaux un peu, mon fils, parce que j'ai péché...
Vous rougissez, hélas ! des torts de ma jeunesse.
Deux écueils opposés menaçaient ma faiblesse,
Et je me suis brisé sur le moins dangereux.
Mes efforts, mon enfant, furent long-tems heureux,
J'ai soutenu long-tems une lutte honorable ;
Mais n'importe, je fus coupable, très coupable,
Et je ne prétends pas excuser mes erreurs.
Un seul motif pourrait adoucir mes douleurs,
C'est qu'au moins je fus bon pour mon prochain que j'aime,
Et n'eus jamais de tort qu'à l'égard de moi-même...

(Observant Cyprien.)

Mais, mon ami, pourquoi ce désespoir mortel ?
L'ignores-tu ? le nœud qui t'attache à l'autel
Pourra se délier.

CYPRIEN, avec feu.

Il serait vrai, mon père ?

Ah! ne m'abusez pas.

VINCENT.

Cyprien, je l'espère.
Tu n'es que sous-diacre, et l'on peut obtenir
Une dispense encor.

CYPRIEN.

Mais, pour y parvenir,
Que faut-il?

VINCENT.

Je ferai ce qu'il convient de faire.
Notre évêque me porte une amitié sincère;
Je toucherai son cœur, il intercédera,
L'opinion publique aussi nous aidera,
Et tu pourras t'unir à celle qui t'est chère.

SCÈNE VIII.

BÉATRIX, CYPRIEN, VINCENT, SÉRAPHINE, MARTIN, CATHERINE.

CYPRIEN.

Nous unir!..

SÉRAPHINE, entrant.

Nous unir!!!... Il serait vrai, mon père?

CATHERINE, au curé.

Ai-je bien entendu, monsieur l'abbé?.. Comment!
Le doigt de Dieu se montre aussi visiblement,
Et vous méconnaissez la volonté divine!!!...

MARTIN, avec force à sa gouvernante.

(A Vincent.)

Paix!.. Je partage en tout l'avis de Catherine,
Et dois vous rappeler...

VINCENT, l'interrompant.

Je connais mon devoir,

MISE EN SCENE.

DISTRIBUTION DES RÔLES PAR EMPLOIS. — COSTUMES. — RÉFLEXIONS.

VINCENT. Premier rôle marqué. Douillette grise, cravate noire très mince, chemise non plissée, gilet, culotte et bas noirs; souliers à boucles, cheveux blancs. Onction, bienveillance et simplicité évangélique. Point de gestes.

MARTIN. Premier comique. Fanatisme et non pas tartufferie; ce rôle doit être pris comme celui de Begears. Air impérieux (il est prêtre); ton doctoral (il a été professeur). Sa gouvernante ne le quitte pas, et il cherche dans ses yeux une approbation qu'il y trouve toujours. Point de gestes; un bréviaire sous le bras. Cheveux longs et ronds, sans tonsure. Redingote noire à collet court; cravate, gilet, culotte et bas noirs; souliers à boucles.

CYPRIEN. Jeune premier. Candeur semi-villageoise. Yeux baissés dévotement pendant la première partie de la pièce, animés et presque gaillards pendant la seconde. Cheveux longs, plats et frisés vers le bas, sans tonsure. Redingote marron, à manches courtes (il a grandi); pantalon noir, souliers couverts.

BAUDET. Deuxième comique. Au premier acte, habit gris-blanc à la française, avec larges boutons de même étoffe; gilet, culotte et bas noirs; souliers à boucles. Serpent. Dans la première scène du deuxième acte, costume de peintre, bonnet de papier, camion, blouse ou tablier montant. Dans la dernière scène, au troisième acte, robe de bedeau. Air malicieux et égrillard. Importance.

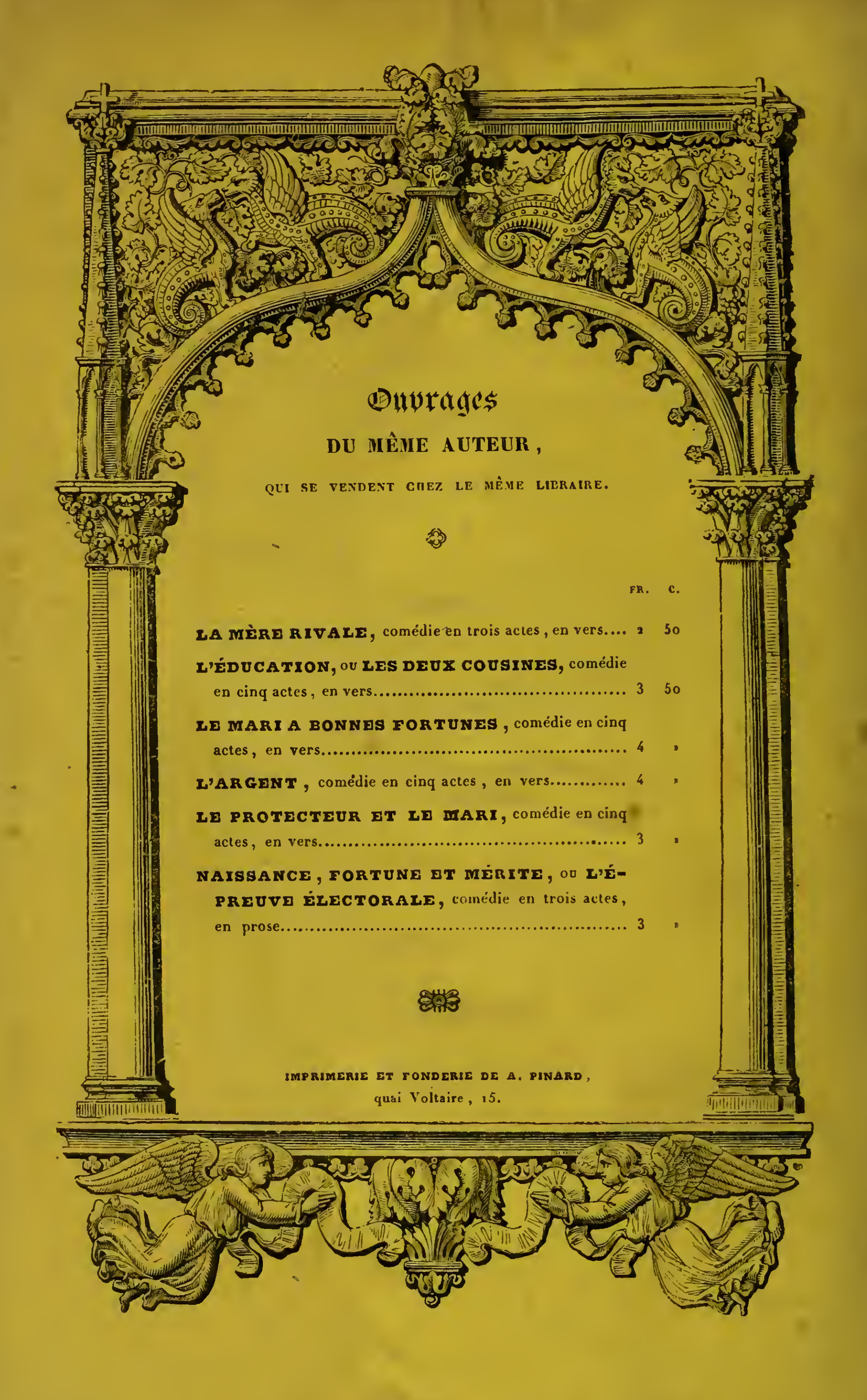
BÉATRIX. Mère noble. Robe d'indienne, bonnet sans prétention; point de tablier. Bonté, douceur et faiblesse, excepté dans la scène où Martin attaque le Curé, et dans celle où elle fait des révélations à sa fille. Elle doit, dans la première, s'élever jusqu'à l'énergie, et dans l'autre jusqu'au pathétique.

CATHERINE. Soubrette. Jupon et caraco blancs, mouchoir de linon croisé sur la poitrine, bonnet rond à plis longs. Aigreur de vieille fille, arrogance dévote. Sans cesse près du vicaire, elle suit toutes ses démarches, et l'encourage dans toutes ses méchancetés.

SÉRAPHINE. Jeune première ingénuité. Robe de toile grise sans gigots; tablier, cheveux sans apprêts, bonnet sans prétention; vivacité, simplicité, gaîté, entremêlées de formes pieuses.

MADAME FROMAGEOT. Rôle de convenance du genre comique. Chapeau suranné et à prétention, robe de soie amarante, sac de même couleur. Paroles mielleuses, habitudes patelines recouvrant beaucoup de fiel dévot; extrême volubilité; yeux baissés; livre de messe au premier acte.

MADAME CAQUELARD. Rôle de convenance du genre comique. Bonnet de veuve; demi-deuil coquet. Air langoureux et égrillard; yeux baissés devant Dieu, animés et caressans devant les hommes; livre de messe au premier acte.



Ouvrages

DU MÊME AUTEUR,

QUI SE VENDENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

	FR.	C.
LA MÈRE RIVALE, comédie en trois actes, en vers....	2	50
L'ÉDUCATION, ou **LES DEUX COUSINES**, comédie en cinq actes, en vers....	3	50
LE MARI A BONNES FORTUNES, comédie en cinq actes, en vers....	4	»
L'ARGENT, comédie en cinq actes, en vers....	4	»
LE PROTECTEUR ET LE MARI, comédie en cinq actes, en vers....	3	»
NAISSANCE, FORTUNE ET MÉRITE, ou **L'ÉPREUVE ÉLECTORALE**, comédie en trois actes, en prose....	3	»

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE A. PINARD,
quai Voltaire, 15.